

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche
Scientifique

Université Abderrahmane MIRA

Faculté des Lettres et des Langues

Département de français



Mémoire de recherche pour l'obtention du diplôme
de Master de français langue étrangère

Spécialité : linguistique et langues appliquées.

L'analyse sémiologique des images du
manuel scolaire de deuxième année moyen.

Présenté par :

SAADI Kenza

AKKACHE Soumia

Sous la direction de :

Mr SEGHIR Atman

Année universitaire : 2021/2022.

Remerciements :

Nous tenons à remercier notre DIEU, le puissant, qui nous a donné le pouvoir, la patience et la volonté pour accomplir ce modeste travail.

Nous remercions Monsieur SEGHIR Atmane d'avoir accepté de prendre en charge et diriger notre mémoire avec tant d'encouragement et de disponibilité. Nous sommes reconnaissantes pour ses conseils judicieux et ses orientations si précieuses tout au long de la réalisation de notre recherche.

Nous tenons à remercier également les directeurs, les enseignants et les élèves des établissements où nous avons effectué notre enquête.

Enfin, nous tenons à exprimer un vif remerciement à tous ceux qui nous ont aidé et encouragé durant la réalisation de notre mémoire de recherche.

Dédicace :

Je dédie ce modeste travail accompagné d'un profond amour:

- *Aux êtres que je considère comme la lumière de mon existence, ceux qui ont sacrifié leur vie pour que la mienne soit heureuse, mes chers parents, qui sans leurs sacrifices, leur amour, leur soutien et leur encouragement je ne pourrais être ce que je suis (je vous aime énormément)*
- *A la mémoire de celui dont le souvenir restera gravé à jamais dans l'esprit, de mon beau père MOUSSAOUI Essaid« que dieu lui accorde sa miséricorde dans son vaste paradis ». Et ma belle mère que dieu la protège.*
- *A mes chers frères et mes chères sœurs qui m'ont toujours soutenu pour accomplir ce travail et encourager depuis mon entrée au primaire.*
- *A mon cher fiancé Didine.*
- *A mes beaux-frères : Athman, Athman et Farid.*
- *A mes belles sœurs Sonia, Siham et Sarah.*
- *A ma chère binôme Soumia pour sa compréhension tout au long de notre travail.*
- *A mes chères amies et mes collègues.*

Dédicace :

Je dédie ce modeste travail, accompagné d'un profond amour, à toutes les personnes qui me sont chères, celles qui ne cessent pas de me soutenir et de m'encourager.

AKKACHE Soumia.

Sommaire :

Introduction générale..... 7

Chapitre1 : image et sémiologie.....11

Chapitre 2 : l'image, un outil d'enseignement ?.....29

Chapitre 3 : analyse des questionnaires 48

Chapitre 4 : interprétation des images70

Conclusion générale.....96

Résumé :

Cette recherche se propose d'effectuer une analyse sémiologique d'une dizaine d'images tirées du manuel scolaire de la deuxième année moyenne. Et ce dans le but de savoir si ces images participent dans la construction des savoirs, des savoir-faire et des savoirs-être des élèves.

Pour ce faire, nous nous sommes basées sur le modèle de Roland Barthes et sa réflexion sur la sémiologie de l'image.

En outre, nous avons jugé qu'une enquête nous sera d'une très grande utilité pour confirmer et infirmer nos hypothèses.

C'est ainsi que nous avons pu confirmer l'utilité de l'image en tant qu'un outil d'apprentissage dans la mesure où elle transmet des valeurs socioculturelles permettant aux élèves d'installer des savoirs faire et des savoirs être ce qui réduit l'écart entre l'école et la vie quotidiennes des apprenants.

Mots clés :

Sémiologie, sémiologie de l'image, signe, icône, signification, connotation, dénotation, manuel, construction du savoir, la pédagogie active, valeur.

Introduction générale

Dans ce bas-monde, l'homme ne peut survivre tout seul, il vit en communauté avec les autres. Cette coexistence ne peut avoir lieu sans communication. Il s'agit donc d'un médium qui permet d'entretenir des relations avec autrui par le biais de plusieurs moyens. En effet, le langage constitue l'élément phare d'une communication dite réussie mais il n'est pas le seul, le paralangage, quant à lui, semble être aussi pertinent. Nous évoquons là les moyens de communication linguistiques et non linguistiques ; ces derniers se manifestent sous différents procédés de mise en page, ce qu'on appelle l'image, tel que les affiches, les photographies, les dessins, etc.

L'image est omniprésente dans les différents domaines de vie, elle n'est pas seulement liée aux beaux-arts, elle est un outil primordial pour décrire, plaider, expliquer, argumenter voire peindre une pensée. C'est ainsi que la didactique, étant « *Science ayant pour objet les méthodes d'enseignement* »¹, a montré un intérêt majeur à l'image comme dispositif quasi-nécessaire assurant un apprentissage efficace, durable et susceptible d'une langue étrangère chez les apprenants. La didactique s'est donc intéressée aux façons les plus souveraines pour exploiter l'image comme support didactique déclencheur de productivité verbale.

Cet intérêt porté au support visuel et plus spécifiquement aux images remonte aussi loin que puisse remonter l'histoire des méthodes et des méthodologies d'enseignements des langues étrangères. Dès le XVII^e siècle, le pédagogue tchèque J. A. Kamensky (dit Comenius) ([1638] 2002) considère le potentiel des images dans l'enseignement, il insiste sur le rôle qu'elles jouent dans la construction du sens. Ainsi, d'un point de vue pédagogique, l'image est un outil privilégié qui permet aux apprenants de rêver, de séduire, de faire sourire ; elle permet d'expliquer, d'identifier, de repérer, de témoigner et de dénoncer. En stimulant sa motivation intrinsèque, l'image ouvre la porte devant la créativité de l'élève. C'est pourquoi « *Tout ce qu'on peut faire apprendre ne doit pas seulement être raconté pour que les oreilles le reçoivent mais aussi dépeint pour qu'il soit imprimé dans*

¹<https://www.Larousse.fr/dictionnaires/francais/didactique/25365>

l'imagination par l'intermédiaire des yeux »². De ce fait, l'image joue un rôle important dans les manuels scolaires des langues étrangères étant donné qu'elle facilite la compréhension et aide à libérer l'expression des élèves en langues étrangères. « *L'enfant est tout yeux : ce qu'il voit le frappe plus que ce qu'il entend* »³. Par ailleurs, l'image oriente l'esprit de l'apprenti et le façonne : « *l'image éduque le regard, et le regard éduqué peut regarder l'image* »⁴

Nous ne pouvons guère porter attention à l'image comme étant outil didactique essentiel dans le processus d'enseignement /apprentissage sans s'intéresser à la science qui l'a comme objet d'étude. C'est de la sémiologie qu'il s'agit. Selon Ferdinand de Saussure, la sémiologie est une science qui étudie les signes dans la vie sociale et se fonde sur trois concepts fondamentaux : le concept de code, le concept de signe et celui du système. C'est la raison pour laquelle tout langage au sens large est un code qui repose sur l'organisation en système d'un ensemble de signes. Il s'agit alors d'une science de l'interprétation.

La sémiologie selon Ferdinand de Saussure ou la sémiotique selon Charles Sanders Peirce considère l'image comme un système de signes ayant des relations certaines entre le référent et le signifiant. C'est-à-dire, un ensemble de signes établissent un rapport de ressemblance avec une réalité. Le signe « *est utilisé pour transmettre une information, pour dire ou indiquer une chose que quelqu'un connaît et veut que les autres connaissent* »⁵ et dans le cas de l'image, c'est du signe iconique qu'il s'agit.

La sémiologie de l'image est une activité de formation qui favorise l'observation des qualités visuelles et celle des significations latentes, très dépendantes de vastes données culturelles, ce qu'Umberto Eco nomme « Encyclopédie » et dont il s'efforce de décrire l'organisation et le fonctionnement *sémantiques*⁶. Elle envisage dévoiler le sens connotatif et dénotatif des images et aller au-delà de l'explicite.

² J-A. COMENTIUS, la grande didactique (J-B. Biobetta, trad.) PUF , Paris . 1952 .p 112.

³P.BONNOIS la bande dessinée , Flammarion , Paris 1993.p120

⁴Françoise DEMOUGIN, *Images et classe de langue : quels chemins didactiques ?*, Lingvarvm Aréna, Vol 3,2012, p. 104.

⁵Umberto ECO, sur : <http://www.signosemio.com>

⁶<https://www.cairn.info/revue-le-francais-aujourd-hui-2008-2-page-11.htm#no4>

C'est dans cette perspective que s'inscrit notre recherche portée sur l'analyse sémiologique des images du manuel scolaire du français langue étrangère de la 2^{ème} année moyenne dont l'objectif est de savoir si les images mises en œuvre dans ce manuel participent réellement à la construction des savoirs, des savoirs-être et des savoir-faire des apprenants.

Le choix de ce sujet de recherche est loin d'être anodin ; les signes iconiques figurés dans les images ont toujours fait part d'une grande efficacité dans la construction des sens et c'est grâce à la démarche sémiologique que nous pouvons évaluer ce rendement dans une situation d'enseignement / apprentissage. En outre, l'image envahit notre quotidien sous des formes très diverses et remplit plusieurs rôles et a montré une force de persuasion très puissante. Par ailleurs, elle représente un support intéressant suscitant la curiosité voire la motivation des apprenants.

Pour pouvoir atteindre notre objectif de recherche nous supposons que :

- ✓ Les images représentées dans le manuel scolaire ne participent pas à l'élaboration active des significations.
- ✓ Les images proposées permettent la construction des savoirs-être et des savoir-faire des apprenants.
- ✓ La sémiologie pourrait servir pour une analyse des images.
- ✓ Les images ne sont pas porteuses de valeurs.

Un questionnaire distribué aux enseignants du français langue étrangère du cycle moyen nous sera effectivement très bénéfique et notre démarche sera analytique et descriptive sur un corpus constitué d'un nombre d'images proposées dans le manuel scolaire de la 2^{ème} année moyenne.

Afin de confirmer ou d'infirmier nos hypothèses, notre travail se scinde en deux parties :

- Une partie théorique : elle s'articule autour de deux chapitres s'intéressant à la sémiologie de l'image en premier lieu pour aborder ensuite les concepts de base relatifs à la didactique, la pédagogie et l'image.
- Une partie pratique : cette partie a pour vocation de présenter et d'analyser, dans le premier chapitre, le questionnaire destiné aux enseignants du français langue étrangère au cycle moyen pour avoir un aperçu pratique de l'utilisation de l'image dans le manuel scolaire de la 2AM moyenne et son efficacité pédagogique. Tandis que le deuxième

chapitre sera consacré à l'analyse sémiologique d'un corpus constitué d'un nombre d'images figurant dans le manuel scolaire.

Enfin, notre recherche sera achevée par une conclusion générale là où nous ferons un petit rappel sur tous ce que nous avons abordé tout en essayant d'infirmer ou de confirmer les hypothèses déjà émises.

Chapitre 1 : image et sémiologie

I.1 Introduction :

Etudier une image implique nécessairement le recours à une science qui s'intéresse à tous les systèmes de signes, la sémiologie. De ce fait, nous jugeons qu'une réflexion générale sur la sémiologie semble être la meilleure première étape que nous puissions faire pour aboutir à une étude des images. C'est ainsi que nous allons aborder les différentes définitions de la sémiologie et son objet d'étude. Cela nous permettra de nous initier, par la suite, à la sémiologie de l'image plus spécifiquement.

Dans le but d'analyser notre corpus constitué d'un ensemble d'images tirées du manuel scolaire de la deuxième année moyenne, les repères du modèle de Roland Barthes nous seront également d'une très grande utilité. Pour ce faire, nous devons nous initier tout d'abord à la sémiologie.

I.2 Définition de la sémiologie

L'apparition du terme « sémiologie » dans la langue française remonte à 1752. Ce terme a été utilisé pour la première fois en 1690 par John Locke sémiotik au sens de connaissance des signes et plus tard, par *Emile Littré*⁷ en se référant à la médecine (du latin, la science qui s'occupe des symptômes). En étymologie, le terme sémiologie renvoie à *séméion* du grec qui signifie le signe, et *logos* qui signifie discours, étude ou science, c'est-à-dire, l'étude des signes ou la science du signe. Mais ce n'est qu'avec l'œuvre du philosophe américain Charles Sander Peirce (1839 – 1914) que la sémiotique devient une discipline véritablement indépendante. La sémiologie a été reprise et élargie par le linguiste français Ferdinand de Saussure (1857 – 1913) qui la définit comme « la science générale de tous les systèmes de signes grâce auxquels les hommes communiquent entre eux. » C'est donc « une science qui étudie la vie des signes au sein de la vie sociale. » et qui nous apprendrait « en quoi consiste les signes et quelle loi les régissent. »

« On peut donc en concevoir une science qui étudie la vie des signes au sein de la vie sociale; elle formerait une partie de la psychologie générale, nous la nommerons sémiologie, du grec sémion (signe), elle nous apprendrait en quoi consistent les signes,

⁷Emile Maximilien Paul Littré, né à Paris le 1er février 1801 et mort à Paris le 2 juin 1881, est un lexicographe et philosophe français, surtout connu pour son Dictionnaire de la langue française, communément appelé Le Littré

quelles lois les régissent. Puisqu'elle n'existe encore, on ne peut dire ce qu'elle sera mais a droit à l'existence, sa place est déterminée d'avance »⁸.

C'est en s'inspirant de Saussure que GraorgeMounin met en avant sa définition de la sémiologie : « *la sémiologie, dans l'acception moderne du terme, est née chez Saussure, uniquement comme le projet d'une science plus vaste que la linguistique et chargée d'étudier la totalité des systèmes de signe que les hommes emploient »⁹*

Selon le dictionnaire encyclopédique des sciences du langage :

« la sémiotique(ou sémiologie) est la science des signes. Les signes verbaux ayant toujours joué un rôle de premier plan, la réflexion sur les signes s'est confondue pendant longtemps avec la réflexion sur le langage. Il y a une théorie sémiotique implicite dans les spéculations linguistiques que l'Antiquité nous a léguées : en Chine aussi bien qu'aux Indes, en Grèce et à Rome. »¹⁰

La sémiologie comme une science ayant imposé son existence a été vue différemment :

I.3 La Sémiologie d'après Saussure

Comme nous l'avons déjà cité plus haut, la sémiologie est pour Saussure une science de tous les systèmes de signes. Le Maître genevois met en avant l'idée selon laquelle les signes fonctionnent comme un système de signes, il insiste sur l'aspect humain des signes et leur rôle dans la communication. Pour lui, la sémiologie s'inscrit dans les champs des sciences sociales et son point de vue relève de l'approche comparative.

I.4 La sémiologie d'après Hjelmslev

Pour ce linguiste danois (dont l'œuvre est un maillon indispensable pour comprendre l'évolution de la linguistique moderne issue des intuitions de Saussure) la théorie du langage construite sur le modèle formel des langues naturelles est applicable à tous les systèmes des signes en général. La conséquence en est que, dans son esprit et sous sa plume assez souvent, la sémiologie et la linguistique sont des synonymes, qu'une langue est une sémiotique et

⁸Ferdinande De SAUSSURE, *Cours de linguistique générale*, 1916, p.33

⁹George MOUNIN, *introduction à la sémiologie*, Ed Minit, 1970, p.67.

¹⁰¹⁰ Oswald DUCROT/Tzvetan TODOROV, *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, ED Seuil, Paris,1972, p113

que toute sémiotique est une langue et que l'adjectif linguistique et sémiotique sont pratiquement interchangeables.

Sa contribution à la théorie des signes se mesure à deux niveaux :

D'une part, il ne se limite pas à des signes-énoncés et des signes-discours. D'autre part, il introduit la distinction entre forme et substance sur les deux faces du signe saussurien ouvrant la voie à une complexification de la théorie saussurienne qui ne peut qu'augmenter la valeur des connaissances. Pour lui, l'énoncé ne se décortique pas de la même manière entre les individus car il comporte plus de nuances et il n'est pas saisi par tout le monde. Par conséquent, on a besoin de plus que la sémiologie pour le comprendre.

I.5 La sémiologie d'après Peirce

Il considère la sémiologie comme une logique, c'est la doctrine quasi-nécessaire ou formelle des signes et la logique de son sens général n'est qu'un autre nom de la sémiotique. Sous cette perspective, la sémiologie s'inscrit dans les disciplines philosophiques.

Peirce tente de comprendre le processus de la signification (comment on arrive à établir une signification ?). En outre, il a mis en avant une conception triadique et dynamique du signe qui se base sur le rapport logique existant entre le « signifié » et le « signifiant ».

I.6 La sémiologie d'après Barthes

Saussure pensait que la linguistique fait partie d'une science plus générale des signes, dite la sémiologie. Cependant, Barthes démontre le contraire : la signification passant toujours par le langage, la sémiologie ne sera donc qu'une spécificité et non une extension de la linguistique. En l'occurrence, dans les différents systèmes, on trouve du langage. C'est pourquoi *« la sémiologie n'a eu jusqu'ici à traiter que des codes d'intérêt dérisoire, tel le code routier ; dès que l'on passe à des ensembles doués d'une véritable profondeur sociale, on rencontre de nouveau le langage. »*¹¹

En réactualisant la sémiologie saussurienne, Barthes propose une sémiologie comme « outil de décryptage ». En effet, il a appliqué les renseignements de Saussure pour les appliquer sur l'image.

¹¹<https://www.universalis.fr/encyclopedie/roland-barthes/3-la-semiologie-un-reve-euphorique-de-la-scientificite>

La sémiologie ne peut décrocher le titre d'une science sans avoir un objet d'étude, quel est donc l'objet d'étude de la sémiologie ?

I.7 L'objet d'étude de la sémiologie

Comme nous l'avons déjà cité dans ce qui précède, la sémiologie se fonde sur trois concepts fondamentaux : le concept de code, le concept de signe et le concept de système. Pour la sémiologie, tout langage au sens large est un code qui repose sur l'organisation en système d'un ensemble de signes. De ce fait, il s'agit d'une réflexion autour des « signes ». Mais qu'est ce qu'on veut dire exactement par le concept de signe ?

Le signe est, au sens large, une association entre une idée (le contenu du signe) et une forme. Il s'agit d'un élément A qui représente un élément B, il lui sert de substitut. C'est une unité concrète qui désigne une autre unité abstraite. Plus précisément, le signe est une entité qui transmet une information à l'aide d'un canal. Ce terme est donc utilisé *«pour transmettre une information pour dire ou indiquer une chose que quelqu'un connaît et veut que les autres connaissent également»*¹². Autrement dit, tout ce qui peut faire l'objet d'une interprétation est un signe ; tout ce qui est interprétable. En effet, tout ce qui existe est un signe au moment où on décide de lui accorder une signification.

Saussure a réservé une place centrale au concept de signe, il parle de signe linguistique qui le définit comme une relation entre « signifie » et « signifiant », il s'agit donc d'une association entre une image acoustique et un concept. Pour lui, le signe possède trois propriétés :

- Le signe a deux faces indissociables.
- Il est arbitraire : *« l'arbitraire du signe. Le lien qui unit le signifiant et le signifié est arbitraire. L'idée de « sœur » n'est liée par aucun rapport avec la suite des sons qui lui sert de signifiant : /s/-/oe/-R/. De même, telle idée peut être représentée dans des langues par des signifiants différents : bœuf en français, Ochs en allemand, etc. »*¹³. La relation entre les deux facettes du signe est conventionnelle et immotivée.
- Il est linéaire : Le signifiant (l'image acoustique) s'inscrit dans le temps.

¹² Umberto ECO, *le signe*, Ed LABOR, Bruxelles, 1988, p.35.

¹³Larousse, *Le grand dictionnaire linguistique & Sciences du langage*, 2007. P.431

Peirce, quant à lui, définit le signe comme « *quelque chose qui tient lieu pour quelque chose de quelque chose sous quelque rapports à quelques titres* »¹⁴ et le sens d'un signe dépend d'un contexte particulier car il est soumis au savoir encyclopédique de l'interprète. Par ailleurs, le signe représente, selon lui, un caractère triangulaire : signe+ son objet+ interprétation. Et pour que la sémiologie (signification) se réalise, il faut que les trois entités coopèrent.

De sa part, Barthes, pense que toute pensée s'effectue à l'aide de signes. Un signe est une triade : un représentant (signe matériel) dénote un objet (un objet de pensée) grâce à un interprétant (une représentation mentale de la relation entre le représentant et l'objet). Il évoque les deux concepts de dénotation et de connotation ; la première est une opération de signification non subjective qui peut être analysée en dehors du contenu, tandis que l'importance de la seconde se manifeste dans sa capacité de mettre en place une opération d'interprétation.

La relation existante entre les composantes du signe qui sont : le signifié et le signifiant nous permet de distinguer ces types de signes :

I.8 La typologie des signes

Nous distinguons deux types de signes :

- Le signe intentionnel : il est une association entre une idée et une forme, on l'utilise pour véhiculer une idée, pour communiquer. Le clin d'œil est à titre d'exemple un signe intentionnel dans la mesure où il sert à véhiculer une idée donnée. C'est la manifestation d'une forme de connivence entre celui à qui il est destiné. De ce fait, nous dirons que le signe clin d'œil est une association entre une idée (l'expression de la connivence) et une forme (la déformation complexe du visage que l'on appelle un clin d'œil.)
- Le signe non intentionnel : il est une association entre une forme et une idée, il n'est pas un outil de communication mais un phénomène qui se manifeste naturellement. Nous donnons à titre d'exemple les différents types de vagues de la mer qui pourraient être interprétées par un marin expérimenté comme l'indication qu'un vent violent va bientôt se lever. Il s'agit d'une association naturelle entre la forme (type particulier de vagues) et

¹⁴Charles Sanders Peirce, *Écrit sur le signe*, p.124

une idée (risque de vent violent) étant donné que ce type de vagues n'est pas fait pour exprimer une idée donnée mais c'est le marin, en tant qu'observateur, qui l'interprète ainsi.

Outre la distinction entre signes intentionnels et non intentionnels, est à partir de la relation qui existe entre ces trois termes : représentâmes, objet et interprétant, Charles. S. Pierce, propose une classification de trois grands types des signes :

Une icône : c'est un signe tel qu'il existe un « lien de ressemblance » entre l'idée qu'il véhicule et la forme qui lui est associée. Ainsi le dessin apposé sur la porte des toilettes d'un restaurant est iconique vu que le contenu qu'il véhicule (toilettes pour femmes) est évoqué dans sa forme (dessin d'une silhouette féminine).

➤ L'image suivante représente une icône :



Image1

Un symbole : c'est un signe pour lequel il n'existe pas de lien logique apparent entre contenu et forme. On pourrait dire « CAT » en anglais, « CHAT » en français et « GATO » en espagnol pour exprimer la même chose. Le signe linguistique est donc avant tout symbolique et c'est là une de ses caractéristiques essentielles.

➤ L'image suivante représente un symbole :

Les consonnes					
[p] pile	[b] bateau	[t] tout	[d] deux	[f] fou	[v] va
[k] calme	[g] gâteau	[s] site	[z] zut	[ʃ] chocolat	[ʒ] genou
[ʁ] rue	[l] lit	[m] mode	[n] nez	[ŋ] agneau	[ŋ] parking

Image2

Un indice : c'est un signe pour lequel il existe un lien de proximité entre son contenu et sa forme ; il fonctionne en tant que signe par sa présence physique dans notre environnement et pointe vers une idée qui est associée à cette présence physique. Ainsi, une marque de rouge à lèvres sur le rebord d'un verre nous indique qu'une femme a bu dans ce verre. On remarque qu'il s'agit d'une relation de cause à effet entre la présence du signe et ce qu'il représente. Mais ce qui doit surtout être noté à propos des indices est que se sont par défaut des signes non intentionnels naturels non porteurs d'une intention de communication mais pourtant saisissables.

➤ l'image suivante représente un indice :

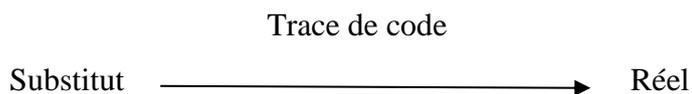


image3

Le signe en tant qu'association entre une idée et une forme remplit plusieurs fonctions :

1.9 Les fonctions du signe

- Le signe comme substitut : Le signe n'est pas la chose, c'est un outil qui nous permet de traiter ce dont on n'a pas nécessairement l'expérience directe. Il substitue donc la chose réelle. C'est pourquoi le signe permet de manipuler les choses avec lesquelles il garde toujours une distance. Il s'agit d'« une chose qui vaut pour une chose différente »
- Le signe comme trace de code : c'est la trace qui nous permet de comprendre que tel signe renvoie à telle réalité.



Le code se définit comme un ensemble de règles permettant de produire ou de déchiffrer des signes ou des ensembles de signes et cette définition est beaucoup plus vaste que celle de signe. Par ailleurs, le code désigne également une association

entre les signes et une chose à quoi ces signes renvoient. On pourrait donc dire qu'il y a signé dès que le récepteur a décidé qu'il projetterait un code.

- Le signe comme instrument de structuration de l'univers : Le signe ne substitue pas seulement les réalités mais il sert également à établir l'existence de ces réalités. Le découpage de l'univers n'est pas inaltérable, il évolue et varie selon les communautés et les époques. Chaque communauté codifie à sa manière les expériences de sa culture. Par conséquent, le signe est quelque chose mis à la place de quelque chose d'autre et témoigne d'une certaine structuration de l'univers valide pour des personnes données dans des circonstances données.

II. *La sémiologie et la sémiotique*

Sémiotique ou sémiologie ? Ces deux termes ont tendance à être confondus. Bien qu'ils soient étroitement liés, ils ne sont pas pour autant des synonymes.

Dans son cours de sémiologie dédié aux étudiants de première année master (linguistique et langues appliquées), AtmanSeghir met en avant une distinction entre la « sémiologie » et la « sémiotique »¹⁵ que nous allons essayer de résumer dans le tableau suivant :

Sémiotique	Sémiologie
<ul style="list-style-type: none"> - Elle est d'origine anglo-saxonne. - Sa paternité revient à Charles Sandres Peirce (1839 –1914). - Elle est désignée comme philosophie du langage. - Elle prend en charge l'étude de tous les signes y compris le signe linguistique. 	<ul style="list-style-type: none"> - Elle est d'origine européenne. - Sa paternité revient à Ferdinand de Saussure (1857- 1913). - Elle est désignée comme une étude du langage. - Elle prend en charge l'étude des signes ayant un aspect particulier, nonlinguistiques.

Nous pouvons donc dire que la sémiotique va au-delà de la sémiologie et qu'en fait « *C'est la sémiologie qui se devait de céder la place à la sémiotique.* »¹⁶

¹⁵AtmaneSeghir, cours de sémiologie, université de Béjaia, p2.

¹⁶AtmaneSeghir, cours de sémiologie, université de Béjaia, p3.

II.1 . La sémiologie de l'image

La sémiologie de l'image est une activité de formation des qualités visuelles et celles de significations latentes. Elle se donne pour tâche d'expliquer, voire de dévoiler le sens des images qu'elle étudie et de comprendre comment les images contribuent à l'élaboration du sens grâce aux recoupements qu'elle opère dans tous les champs du savoir. Cette discipline trouve son origine dans les réflexions de Roland Barthes dans son article «*rhétorique de l'image*»¹⁷ publié en 1964. Ce dernier met en avant deux niveaux de significations à savoir : la dénotation qui est la signification propre et la connotation qui est la signification figurée. En outre, l'image comme une icône représente un signe dont le signifiant est similaire avec le signifié, avec ce qu'il représente. Autrement dit, l'image constitue la transcription la plus fidèle de la réalité.

Roland Barthes la définit ainsi : « *La sémiologie de l'image (parfois encore nommée iconologie: de Eikonos = image) est cette science récente qui se donne pour objectif d'étudier ce que disent les signes (si elles disent quelque chose) et comment (selon quelles lois) elles le disent* »¹⁸

Driss Ablali/Dominique Ducard, quant à eux, disent à ce propos: «considérée tantôt comme
« Discipline », tantôt comme « approche scientifique », tantôt comme une « démarche » dépassée, la sémiologie de l'image a une notoriété certaine depuis les années 1960, tant dans les milieux universitaires, scolaires, institutionnels que professionnels (journalisme, publicité, marketing...) « *la sémiologie des systèmes de signes non verbaux s'est mise en place dans les années 1960-70, en France, et, en particulier, la sémiologie de l'image* »¹⁹

La sémiotique visuelle dispose d'une théorie d'ensemble soigneusement délimitée. En suivant des procédures assez explicites, elle élabore des calculs de sens très précis et formels et les significations qu'elle dévoile dépendent principalement des données culturelles très vastes, ce qu'Emberto Eco nomme « Encyclopédie ».

Selon cette discipline, il existe une unité entre le visuel et sa signification. L'élément porteur de sens, ou le signe, comprend un visuel que le spectateur perçoit et une image

¹⁷Roland Barthes, « Rhétorique de l'image », in *Communication* n°4, 1964.

¹⁸Roland Barthes, op. cit., p5

¹⁹Driss ABLALI/Dominique DUCART, *vocabulaire des études sémiotique et sémiologique*, HonoréChampion,paris, 2009, p.126

mentale immédiatement associée à cette perception. En sémiologie de l'image, le signe visuel est naturellement double : il comporte un signifiant (l'image) et un signifié (le concept auquel l'image fait référence).

II.2 *Les paramètres de l'interprétation sémiologique de l'image*

a) L'image, un signe

Du latin *imago*, l'image est, selon le dictionnaire de Larousse, « *une reproduction d'un objet matériel donnée par un système optique et, en particulier, par une surface plane réfléchissante ou un miroir* ».

Il s'agit donc d'une représentation d'un objet matériel, d'un côté de la réalité par un système optique, par une vision réelle, elle est produite sous l'action directe de stimuli visuels. C'est pourquoi cette dernière est considérée comme une catégorie visuelle qu'on peut distinguer des indices et des symboles. En effet, elle est un signe iconique dans la mesure où il y a une ressemblance avec l'objet auquel elle se réfère, autrement dit, une relation d'analogie avec ce qu'elle représente. Ainsi le portrait de mon fils, à titre indicatif, ressemble à mon fils.

Le Robert, quant à lui, définit l'image comme étant : « *une modification linguistique de la forme imaginée, imagine ; c'est un emprunt au latin imagine accusatif de imago « image » ce qui imite, ce qui ressemble et par extension tout ce qui est du domaine de la représentation* ».

L'image, qu'elle soit mentale ou perceptive, a toujours des objectifs à travers les significations qu'elle véhicule. Elle tente susciter une réaction ou une émotion chez le récepteur, c'est du côté pragmatique que l'on parle.

b) La polysémie de l'image (connotation/ dénotation)

Dans son entretien avec Jacques Puydorat (1968) Les sens de l'image dans Les Nuits de France Culture²⁰, Roland Barthes met en avant l'idée selon laquelle les images sont censées nous livrer des informations littérales. Une photographie de presse, par exemple, représente

un côté brut de la réalité et ne véhicule pas seulement que ce sens premier mais aussi un sens second, des sens associés, des significations politiques, idéologiques, globales ou/et affectives.

L'image possède, en premier lieu, ce message simple, littéral qui est l'information dans toute sa pureté et la copie du réel. C'est le plan de « la dénotation » que nous pensons recevoir en toute simplicité. Néanmoins, d'une façon latente, implicite et extrêmement active, elle possède également tout un réseau de significations sous-jacentes de sens second qu'on appelle « la connotation ». Ainsi, nous pouvons dire que la photographie dénote le réel et connote un certains nombres de valeurs et de sens latents.

Par ailleurs, l'image peut toujours, au fond, avoir plusieurs significations ; elle est fondamentalement polysémique. En effet, on parle de polysémie lorsqu'un seul signifiant correspond à plusieurs signifiés et de monosémie lorsqu'un seul signifiant correspond à un seul signifié. De plus, l'image peut comporter en elle tout un « discours », c'est la raison pour laquelle Roland Barthes trouve qu'une « image a une maturité linguistique ». En d'autres termes, lorsque l'image représente un objet quiconque, on ne peut pas associer cet objet à un seul mot seulement car même quand il s'agit d'un seul objet ce n'est pas à un seul mot que nous avons affaire mais déjà à une phrase ou plus.

Etant un moyen de communication omniprésent, l'image n'est pas seulement ce premier message qu'un émetteur tente de transmettre, elle peut être interprétée différemment selon les différents contextes et selon les différents récepteurs. Par conséquent, plusieurs facteurs interviennent lors de l'interprétation des images.

Pour conclure, nous pouvons donc dire que le sens dénotatif est le dit et le sens connotatif est le non-dit. Jean Pierre Cuq dit à ce propos : « *On appelle dénotation, la désignation d'une chose (ou d'un fait ou d'une propriété) par un signe ou un ensemble de signes qui permettent de la nommer et de la montrer dans sa réalité : cette relation repose sur une convention qui associe, sans ambigüité un signe linguistique ou non, à une réalité*

du monde. »²⁰ et que « la connotation est un système de sens seconds qui se greffe sur le système de sens premiers (dénotation) »²¹

c) Les signes composants l'image

Dans son article, R. Barthes considère que pour pouvoir saisir le message global de l'image, il y a deux choses à regarder attentivement : le message linguistique, c'est-à-dire le texte présent dans l'image, et le message iconographique qui comprend l'étude des signes iconiques.

A. Le signe linguistique :

Il désigne une unité d'expression du langage, c'est une catégorie du symbole que l'image utilise pour créer le sens. Il représente une association entre un signifiant et un signifié.

B. Le signe iconique :

Selon Martine Joly, Charles Sanders Peirce définit le signe iconique comme suit: « le signe est iconique quand il peut représenter son objet principalement par sa similarité »²²

On comprend donc qu'un signe est iconique lorsqu'il y a un rapport de ressemblance avec l'objet qu'il représente. Un signe iconique est un signe figuratif; un élément figuratif qui renvoie à un objet réel, en d'autres termes c'est un type de représentation qui suit certaines règles de transformation visuelle.

A partir de ce que dit M Joly nous allons faire ressortir un troisième type de signe ajouté par M Joly qu'est le signe plastique.

C. Le signe plastique :

Ce sont des signes non figuratifs qui permettent à la fois de mettre en forme et de produire du sens, Le signe plastique figure parmi les signes qui composent un message visuel. C'est

²⁰Jean.-Pierre CUQ, Dictionnaire de didactique du français. Langue étrangère et seconde, Paris, CLE International/ASDIFLE, 2003, p. 68

²¹ Jean Pierre CUQ, (Dir.), Dictionnaire de didactique du français. Langue étrangère et seconde, Paris, CLE International/ASDIFLE, 2003, p. 51

²²Martine JOLY, introduction à l'analyse de l'image, NATHAN, Paris, 2002, p.72

Hjelmslev qui est le premier à utiliser ce terme (plastique) pour désigner, la face signifiante de tout objet langagier.

Cependant, C'est le Groupe μ ²³ qui fût le premier à avoir proposé de mettre l'accent sur la dimension plastique des représentations visuelles en mettant en avant les trois phénomènes fondant la construction du sens à travers l'image :

- La forme qui se compose de la dimension, la position et l'orientation.
- La couleur qui inclut la dominance, la brillance et la saturation.
- La texture qui englobe les éléments, la répétition et le rythme.

Martine Joly, de son côté, se saisit de cette idée, et y ajoute une touche singulière qui distingue les signes plastiques non spécifiques, des signes plastiques spécifiques.

D. Le signe plastique non spécifique :

Dans cette partie Martine Joly catégorise les signes qui n'ont aucune particularité avec le message visuel, sont ceux que notre vie, notre expérience, nous donnent à percevoir, ces signes plastiques non spécifiques sont la couleur et l'éclairage.

- **La couleur**

La sémiologie s'intéresse aux couleurs parce que celles-ci produisent un système dans une culture donnée, elle évoque un sentiment, une émotion, elle a un effet psychologique sur l'autre. Néanmoins, la signification des couleurs n'est pas universelle, elle diffère d'une société à une autre ; la couleur blanche signifie la paix la sérénité comme elle peut signifier la mort et le deuil dans la culture indienne. C'est bien qu'il n'existe pas une grille absolue d'analyse et d'interprétation des couleurs.

Les couleurs sont considérées comme des signes plastiques autonomes, Henri Matisse²⁴ dit à ce propos : « *quand je mets un vert, ça ne veut pas dire de l'herbe, quand je mets un bleu ça ne veut pas dire du ciel* »

Toutefois, nous attribuons universellement des critères :

- la chaleur pour les couleurs chaudes.

²³Centre d'Études poétiques, Université de Belgique, poursuit depuis 1967 des travaux en rhétorique, en poétique, en sémiotique et en théorie de la communication linguistique ou visuelle, Le nom du Groupe renvoie à la lettre grecque μ (« Mu »), initiale de *metaforá*, métaphore, la plus célèbre des figures de rhétorique.

²⁴Henri Matisse, né le 31 décembre 1869 au Cateau-Cambrésis et mort le 3 novembre 1954 à Nice, est un peintre, dessinateur, graveur et sculpteur français. Ibid., p.30

- la froideur pour les couleurs froides.

✓ **Les couleurs chaudes:** sont des couleurs qui sont associées à la lumière ou au feu comme le rouge et le jaune et celles qui sont associées à leur nuance comme le jaune orangé le rouge orangé et le rose...

✓ **Les couleurs froides:** sont associées à la fraîcheur, comme le bleu et le vert...

- **La lumière :**

La lumière et l'éclairage seront également à prendre en compte. Selon Martine Joly il existe différents types d'éclairage : naturels ou artificiels qui ont leur propre signification.

E. Le signe plastique spécifique :

NasredineBouache²⁵ souligne que parmi les signes plastiques spécifiques que retient Martine Joly, on évoquera trois types de signes qui sont : le cadre, le cadrage et la pose du modèle.

- **Le cadre**

La limite physique de l'image, généralement de forme rectangulaire et qui sert à délimiter, en l'isolant d'un tout, un espace lors de la prise de vue.

- **Le cadrage ou l'échelle des plans**

Par plan, nous entendons la façon de cadrer la scène photographique. Ainsi, différents types de cadrage sont reconnus. Chaque cadre a sa propre fonction.

Les différents types de plans créés par le cadrage assument des fonctions différentes:

-Plan d'ensemble : il cadre un ou plusieurs personnages avec l'environnement.

-Plan moyen : il cadre un ou plusieurs personnages des pieds à la tête.

-Plan américain : il cadre le personnage à la mi-cuisse. Il marque l'action des bras (comme dans les westerns).

-Plan rapproché : il cadre le personnage à partir de la ceinture. Il isole le sujet.

-Plan rapproché poitrine et plan rapproché épaule : cadre le personnage à hauteur de la poitrine ou des épaules.

-Gros plan : il cadre la tête du personnage et sert à mettre le visage en valeur.

-Très gros plan : il cadre un détail et sert à le mettre en valeur. Il peut marquer une émotion intense.

²⁵Nasredine BOUACHE, L'apport de l'image à la pédagogie du F.L.E dans le troisième palier : Cas de Première année du cycle moyen, mémoire de Magistère, 2007, p.32

Il est aussi important de noter que les signes plastiques n'ont pas une signification constante mais ils varient d'une culture à une autre, d'une cible ou d'un contexte à un autre.

II.3 Rapport texte/image

La mise en relation entre l'image et le texte est un facteur primordial qui permet une meilleure compréhension du texte ; c'est pourquoi l'image devient un outil didactique incontournable assurant un apprentissage efficace des langues étrangères. C'est par le biais de l'image que les apprenants peuvent décortiquer le texte et aller au-delà de son explicite. Les représentations visuelles, dans leurs différentes formes, participent à l'autonomie de l'apprentissage voire la construction active des sens. A partir des images, les élèves émettent des hypothèses de sens avant même d'aborder le texte.

Les apprenants doivent être amenés à lire l'image de sorte à surligner les éléments, les indices pouvant contribuer à la compréhension du texte. En effet, la question qui nous semble la plus pertinente est : en quoi l'image nous aide-t-elle à comprendre le texte ?

L'image accompagnant un texte peut jouer plusieurs rôles :

- Elle peut avoir un rôle descriptif dans la mesure où elle retrace une partie précise du texte.
- Elle peut compléter un texte en prenant en charge des éléments qui n'apparaissent pas dans le texte.
- Elle peut servir de guide pour orienter les lecteurs vers une compréhension précise du texte, vers une interprétation précise du texte.
- Elle peut être autonome ayant un lien implicite avec le texte ce qui exige un effort de la part du lecteur.

Toutefois, les signes linguistiques, à leur tour, peuvent intervenir pour dévoiler la véritable signification de l'image quand celle-ci manque de précision. Roland Barthes aborde cette idée dans son article « Rhétorique de l'image » publié en 1946. Il insiste sur cette relation d'interdépendance entre les signes iconiques et les signes linguistiques et que quand ils sont présents simultanément dans un message, ils ne peuvent être autonomes. « *En effet, lorsqu'ils sont utilisés dans un même espace de communication, le texte et l'image sont rarement autonomes, indépendants l'un de l'autre, surtout au niveau de la réception du*

*message. Par conséquent, il paraît indispensable d'essayer de saisir la mécanique subtile qui s'instaure entre les deux codes. »*²⁶

C'est ainsi que Roland Barthes propose deux fonctions des signes linguistiques insérés au sein des représentations visuelles :

- Une fonction d'ancrage : Elle consiste, selon Martine Joly, à « *arrêter cette chaîne flottante du sens qu'engendrerait la nécessaire polysémie de l'image, en désignant « le bon niveau de lecture » quoi privilégier parmi les différentes interprétations que peut solliciter l'image seule.* »²⁷

Cet accompagnement que font les signes linguistiques a pour but de réduire, de rendre restreint l'aspect polysémique de l'image. Le texte intervient donc pour faire signifier à l'image ce qu'on voudrait qu'elle signifie tout en minimisant les significations secondes et associées.

- Une fonction de relais : Martine Joly compare la relation entre l'image et le texte à celle qui existe entre la chaise et la table car si on a besoin de se mettre à table, on aura besoin des deux. De même, le texte complète l'image en lui donnant plus de précisions et d'indications.

II.4 Conclusion

Grace à ce chapitre, nous avons pu montrer que l'image en elle-même est un signe dans la mesure où elle retrace une partie de la réalité. C'est ainsi qu'elle fait l'objet d'étude d'une sémiologie spécifique, celle de l'image. Nous avons également montré que l'image peut comporter en elle plusieurs types de signes à savoir les signes plastiques et linguistiques véhiculant d'une manière voulue ou non des significations différentes qui dépendent des personnes qui les interprètent.

Nous avons donc découvert qu'une bonne analyse sémiologique des images doit être fondée sur des principes, sur un modèle. Et dans notre cas, c'est le modèle de Roland Barthes qui semble être le plus pertinent. En effet, une image possède toujours ce sens premier qu'on lui accorde et les sens secondes dépendant des différents contextes.

²⁶Laurence BARDIN, « le texte et l'image », in communication et langage n°26, 1975, p.2.

²⁷Martine JOLY, op. cit., p.96

Cette initiation à la sémiologie qu'on venait d'aborder nous permettrait, par la suite, de dire en quoi les images du manuel scolaire participent à la construction des savoirs, des savoirs faire et des savoirs être des apprenants.

Chapitre 2 : l'image, un outil d'enseignement ?

III. Introduction

En raison de ses multiples fonctions, l'image fait preuve d'une grande utilité dans notre vie quotidienne, elle reproduit toute une scène de la réalité par une représentation visuelle assez significative. Elle est devenue un moyen de communication efficace qui permet aux individus de traduire leurs pensées et de transmettre des messages.

Ainsi elle est devenue présente dans les différents secteurs notamment dans l'enseignement, elle est l'un des moyens d'influence et de persuasion les plus importants dans le processus éducatif et un facteur de compréhension. C'est pourquoi les concepteurs des manuels scolaires se sont penchés vers ce dispositif didactique.

L'efficacité de l'image ne se manifeste pas seulement dans la communication et dans l'acquisition des connaissances et des compétences mais aussi dans l'activation des mécanismes du travail mental en permettant d'attirer l'attention de l'apprenant ou de la relancer.

Dans le but d'aboutir à une analyse sémiologique assez pertinente des images du manuel scolaire de la deuxième année moyenne, il nous semble que les volets : didactique et pédagogique sont assez importants à aborder. C'est pour cette raison que nous allons consacrer ce chapitre au lien restreint voire de complémentarité liant l'image à l'enseignement. Nous diviserons cette section en deux parties : Le manuel scolaire et l'image dans le manuel scolaire.

III.1 Le manuel scolaire

Essaie de définitions

Le manuel scolaire : « (du Latin Manus, « la main »), considéré au XIX^e siècle comme le livre résumant tous les autres est un ouvrage didactique ayant un format maniable et regroupant l'essentiel des connaissances relatives à un domaine donné »²⁸

²⁸https://fr.wikipedia.org/wiki/Manuel_scolaire

Le dictionnaire LAROUSSE le définit comme suit : nom masculin. Ouvrage didactique ou scolaire, renfermant les notions essentielles d'un art, d'une science, d'une technique.

Le Dictionnaire de didactique du Français langue étrangère et seconde propose une autre définition pour le manuel scolaire qui « renvoie à l'ouvrage didactique (livre) qui sert couramment de support à l'enseignement »²⁹

Roger Seguin a écrit à propos de ce sujet : « Les manuels représentent un support du processus enseignement-apprentissage et doivent correspondre aux programmes. »²⁹

Nous pouvons donc dire que le manuel scolaire est un outil manuel qui accompagne l'élève durant son parcours étudiant dès sa première année à l'école et pour la plupart des élèves c'est le premier livre tenu dans leurs mains.

Il s'agit d'un support contenant un ensemble de leçons, activités, exercices, exemples, images Son contenu est envisagé aux :

- a) Elèves / apprenants : une source de connaissances et de savoir pour eux et une vision sur le programme.
- b) Enseignants : il s'agit d'informations pédagogiques et une référence importante lors de la préparation du cours.

Le manuel scolaire, en tant qu'un support omniprésent dans nos classes, a pour mission de remplir plusieurs fonctions que nous citerons dans ce qui suit.

III.2 Fonctions du manuel scolaire

Comme nous l'avons déjà dit, le manuel scolaire est un support important dans le secteur d'enseignement /apprentissage des langues, cela nous amène à nous interroger sur ses différentes fonctions ?

Pour répondre à cette interrogation, nous citerons des fonctions relatives à l'enseignant et d'autres relatives à l'élève/apprenant.

- a. Des fonctions relatives à l'élève/apprenant :

²⁹Roger SEGUIN, l'élaboration des manuels scolaires, « guide méthodologique », Division des sciences de l'éducation contenus et méthodes-UNESCO-, 1989, p.29.

- Il permet la transmission et l'acquisition des connaissances ; une source de connaissances, de savoir et d'informations accompagnatrices pour l'élève tout au long de son parcours éducatif.
- Le manuel scolaire est une transcription du programme de toute l'année scolaire, l'élève/apprenant peut donc s'exercer, s'entraîner, préparer et même comprendre les leçons avant les entamer en classe et s'il se sent bloqué, il peut demander l'aide de son enseignant en classe, il peut également revenir aux points non retenus en classe à tout instant pour les réviser.
- Le manuel scolaire comporte un nombre d'exercices et d'activités individuelles et collectives qui suscite la motivation des apprenants et déclenche l'interaction entre l'enseignant et l'apprenant et même entre les apprenants eux-mêmes.
- Il s'agit d'un outil bénéfique qui incite les élèves /apprenants à lire, à apprendre la lecture.
- L'apprenant peut consulter son manuel à tout moment pour améliorer et développer ses compétences et ses connaissances.
- Dans le cas de l'apprentissage des langues étrangères, on ne peut séparer une langue de sa culture, et pour s'ouvrir sur la culture de cette langue en voie d'acquisition, le manuel scolaire représente un moyen pertinent sur lequel on peut s'appuyer pour assurer une bonne compréhension des codes et des rituels culturels du peuple de cette langue .

b. Des fonctions relatives à l'enseignant

- Le manuel scolaire offre un dispositif d'évaluation du niveau de tous les élèves ; il comporte des connaissances que l'élève/apprenant doit maîtriser à un niveau donné de sa scolarité.
- Il est considéré comme un appui et un guide pour l'enseignant ; il lui facilite la tâche de préparation des cours.
- Une source de savoir, d'informations et d'enrichissement linguistique et pédagogique pour l'enseignant dans la mesure où il représente le savoir savant transposé en savoir enseignable.
- Le manuel scolaire propose le programme des unités à aborder avec les élèves, il est préparé soigneusement par des experts ; de ce fait l'enseignant sait qu'est ce qu'il va enseigner durant toute l'année scolaire. Néanmoins, il est aussi important de signaler que ce dernier n'est qu'une transcription possible du

programme, en d'autres termes, l'enseignant pourrait ajuster les contenus à enseigner voire en rajouter si besoin est.

- C'est un intermédiaire entre les parents d'élèves et les enseignants et un moyen de suivi du travail et d'études de leurs enfants.

L'enseignement/ apprentissage d'un savoir quiconque ne devrait pas se faire d'une manière anarchique. Plusieurs recherches et plusieurs réflexions ont été effectuées et portées sur les démarches les plus efficaces assurant un bon apprentissage. Ces dernières (les démarches) ont vécu une évolution pertinente à travers le temps en passant des méthodologies traditionnelles jusqu'à l'approche actionnelle. L'Algérie, quant à elle, adopte une approche dite par les compétences.

III.3 L'approche par les compétences

Essaie de définitions

Qu'est ce qu'une compétence ?

Le grand linguiste N.Chomsky définit la compétence comme suit : « *La compétence est la capacité d'un individu de produire et de comprendre des phrases totalement nouvelles.* »

P. Charaudeau, quant à lui, la définit comme: « *une faculté(ou capacité), donnée comme non acquise (dans le cas des langues, ce n'est pas la faculté de langage mais la compétence dans une langue donnée qui est à acquérir, qui se manifeste de manière observable (comme savoir-faire)...*»³⁰

En l'occurrence, nous pouvons dire que la compétence est le pouvoir de faire quelque chose afin d'atteindre un objectif précis ou savoir ce qu'on doit mettre en place pour résoudre un problème (savoir faire). C'est au bout du compte la mise en œuvre d'une capacité dans un contexte donné pour qu'elle soit durable et efficace dans la vie quotidienne.

³⁰Charaudeau « *De la compétence sociale de communication aux compétences de discours*», rapporté par J.C.Beacco. Actes du colloque : compétences et didactique des langues, université de Louvain-la-Neuve. P : 71.

L'approche par les compétences

L'approche par les compétences (APC) est une démarche pédagogique qui a émergé au début des années 1990, il s'agit d'un mode d'enseignement fondé sur la base du savoir, du savoir faire et du savoir être, appuyé sur la centration de l'apprenant. Cette notion s'est élargie dans le monde scolaire et elle est omniprésente jusqu'auaujourd'hui, notamment en Algérie, elle a apporté des changements bénéfiques et utiles dans l'enseignement/apprentissage des langues étrangères. De ce fait, elle est considérée comme un point marquant la rupture avec les méthodologies traditionnelles et les fondements behaviouristes de la pédagogie par objectifs.

L'objectif de cette démarche est de construire l'enseignement sur la base du savoir-faire évalué dans le cadre d'un ensemble de tâches et de forger, chez l'apprenant, une personnalité compétente, capable de résoudre les obstacles rencontrés dans la vie scolaire ou quotidienne, « *On ne construit des compétences qu'en affrontant de vrais obstacles dans une démarche de projets ou de résolution de problèmes* »³¹, c'est de cette manière que l'enseignement devient un véritable apprentissage visant à rendre les compétences plus productives. Dans cette perspective, l'apprenant se retrouve face à des situations problèmes où il devrait se référer à ses connaissances acquises en classe. Il s'agit d'une « *pédagogie qui présente les contenus à apprendre sous forme de problèmes à résoudre...* »³². Par ailleurs, elle répond aux préoccupations d'apporter une solution aux limites de l'approche par les objectifs.

L'approche par les compétences favorise une pédagogie éducative très pratique, dite la pédagogie par projet ; elle est basée sur l'autonomie et la motivation des apprenants.

❖ Qu'est ce que la pédagogie par projet ?

Le concept de pédagogie du projet ne date pas d'hier, il a été inspiré des travaux du pédagogue américain John Dewey selon qui la pédagogie est basée sur une action organisée vers un but précis « Learning by doing ». Ce dernier a remarqué que l'enseignement théorique est peu rentable par rapport à l'enseignement pratique et que « penser » et « faire » sont inséparables. C'est une pratique qui vise à réinvestir le savoir

³¹P. Perrenoud. « Construire des compétences dès l'école », 2^{ème} édition. E.S.F. Paris, 1997.P :24

³²Bordalo et J.P.Ginestet. « Pour une pédagogie du projet » Hachette livre, 1993.P :07.

théorique dans la réalisation d'une tâche collective en donnant à l'élève l'occasion de se fixer un but, de faire des choix, d'adopter une attitude de recherche, d'explorer, de discuter, et de collaborer avec ses camarades pour réaliser et présenter une production concrète. La pédagogie du projet est devenue présente dans la pratique d'enseignement de tous les niveaux étant donné qu'elle est essentielle à l'amélioration de la motivation des élèves en donnant du sens à leur apprentissage. Cette pédagogie part du principe que les élèves doivent travailler sur un projet proposé par eux-mêmes, par l'enseignant ou dans le manuel scolaire pendant une semaine ou un semestre, ainsi ils se retrouvent face à une situation problème. Pour ce faire, les apprenants se réfèrent à leurs connaissances théoriques acquises en classe les amenant à réussir la réalisation de cette tâche, ainsi :

L'élève se construit en agissant, elle s'oppose au strict enseignement qui propose les contenus à transmettre d'une manière isolés et en dehors de contexte d'utilisation et dont les élèves ignorent l'utilité immédiate, cette pédagogie présente les contenus à apprendre sous forme de problèmes à résoudre...³³.

L'expérience de la réalisation des projets servira aux élèves dans des projets futurs et dans d'autres matières. Ainsi, le rôle de l'enseignant change d'un transmetteur du savoir à un compagnon, un guide et un fournisseur d'aide et de conseils tout en mettant à leur disposition le matériel et les outils pédagogiques dont ils auront besoin.

III.4 Principes de base de l'approche par les compétences

Le concept de l'approche par les compétences se fonde sur « la centration sur l'apprenant et ses besoins, l'adoption des démarches fondées sur l'activité de l'apprenant et le choix de contenus et supports qui ont du sens pour l'apprenant »⁷. C'est pourquoi l'installation des compétences devient un principe primordial visant à faire intégrer les connaissances de sorte qu'elles deviennent des compétences et à amener l'apprenant à mobiliser ses savoirs acquis afin de leur donner un sens ; l'élève saura dès le début l'utilité de ce qu'il apprend. En outre, la création des situations problèmes est un élément phare dans le processus d'enseignement apprentissage tel

³³I. Bordalo et J.P. Ginestet. « Pour une pédagogie du projet » Hachette livre, 1993. P : 07.

qu'il est perçu dans l'approche par les compétences : l'enseignant est censé mettre les élèves dans des situations authentiques et porteuses de sens dans lesquelles ils se sentiront bloqués, les confronter à un obstacle qui ne peut être dépassé que par le biais d'une connaissance à apprendre. Cette démarche permet de construire une compétence durable et valable dans des situations extrascolaires.

Enfin, dans cette optique, l'élève n'est plus un élément passif qui se contente de recevoir du savoir seulement mais plutôt un acteur de son propre apprentissage guidé par un modérateur, dit l'enseignant, qui est censé motiver ses apprenants en touchant leur centre d'intérêt.

L'enseignant doit ainsi accorder des tâches qui sont à la portée du niveau de ses élèves, ce qui leur permet de développer plus de compétences. Pour ce faire, il devrait suivre une pédagogie active.

III.4.1 La pédagogie active

L'approche par les compétences ambitionne appliquer des méthodes actives qui remontent aussi loin que puissent remonter les recherches de Maria Montessori, fondatrice de la pédagogie active. Cette pédagogie a été inspirée des théories constructivistes et socioconstructivistes, elle se traduit par un ensemble de méthodes pédagogiques qui ont pour objectif d'installer une compétence en mettant l'apprenant en action. En l'occurrence, l'enseignement par la chose prime sur celui par les mots. La pédagogie active part du principe qu'apprendre se fait en faisant. Cependant, la pédagogie traditionnelle se base sur l'apprentissage transmissif favorisant tout ce qui est théorique. Nous pouvons donc dire qu'il s'agit d'un ensemble de méthodes qui permettent de faire passer l'élève/apprenant d'un récepteur à un acteur qui construit son propre apprentissage. Elle désigne : « *un ensemble de méthodes pédagogiques qui ont toutes en commun la volonté de rendre l'étudiant acteur de ses apprentissages* »³⁴ .

³⁴<https://www.educationalternative.fr/2018/10/11/quest-ce-que-la-pedagogie-active/>

Quant à l'enseignant, il n'est plus un transmetteur, il joue le rôle de facilitateur et guide, il doit être vigilant en choisissant des situations concrètes et utiles qui apportent des changements bénéfiques dans la vie quotidienne et scolaire des apprenants.

a. Principes de base

1. La centration sur l'apprenant

L'apprenant, tel qu'il est perçu dans l'approche par les compétences, n'est plus un récepteur inactif qui se contente d'écouter ce que le maître lui récite pour être récompensé ou parfois sanctionné, mais plutôt un élément actif qui se satisfait par la construction de son propre savoir à travers des réalisations concrètes. Ces dernières ont pour but d'assurer une bonne assimilation, voire un apprentissage durable et efficace.

En d'autres termes, l'approche par les compétences a comme première préoccupation l'élève ; elle le met dans le centre de toutes situations d'enseignement/apprentissage en prenant en considération son background culturel, son stade cognitif et surtout sa psychologie. C'est ainsi que tout l'intérêt est donné à la motivation qu'on pourrait susciter chez l'apprenant.

2. la motivation

C'est le principe le plus important sur lequel repose la pédagogie active et un facteur de réussite d'apprentissage. L'enseignant doit centrer l'attention sur l'élève et apprendre à le motiver, à attirer son attention en lui posant des questions qui suscitent sa curiosité et qui touchent à son centre d'intérêt. En effet, l'élève apprend mieux quand il est intéressé par ce qu'il apprend. C'est la raison pour laquelle l'enseignant devrait lui faire sentir le besoin d'apprendre et susciter chez lui la volonté de combler ce besoin. C'est de la motivation intrinsèque qu'il s'agit.

Nous venons d'évoquer un facteur primordial permettant à l'élève de réussir son apprentissage. Et pour créer cette volonté intérieure incontournable, le travail du groupe semble être un moyen très efficace.

3. Le travail en groupe

La pédagogie active favorise l'apprentissage coopératif en raison de ses avantages qui améliorent le niveau d'apprentissage des élèves : il amène les apprenants à s'intégrer en classe, notamment les élèves démotivés, une chance pour les aider à s'impliquer en classe, à participer et à échanger leurs idées avec leurs camarades. Il s'agit : « *d'apprendre à organiser un travail en commun, de planifier les étapes de celui-ci de trouver à chacun une place permettant d'intégrer dans le groupe, de faire preuve de compétence dont il dispose* »³⁵ .

Vu la véritable motivation qu'il suscite, il est vivement conseillé de privilégier le travail du groupe en classe comme il est exigé dans le programme des manuels scolaires. Apprendre une chose devient plus intéressant quand on le fait avec ses camarades et surtout quand on la discute avec eux.

Dans le but de concevoir des manuels scolaires répondant aux principes de l'approche par les compétences, Les concepteurs se sont intéressés à l'image comme un outil pédagogique motivant par excellence.

III.5 L'image dans le manuel scolaire

Essaie de définitions

Diverses définitions sont accordées à l'image, nous essayerons de citer quelques-unes :

- selon le dictionnaire le Robert, l'image est une « *Reproduction inversée qu'une surface polie donne d'un objet qui s'y réfléchit, reflet, Physique : ensemble de points de convergence des rayons lumineux issus des divers points d'un corpus donné (image réelle) ou de prolongement de ces rayons (image virtuelle)* »³⁶
- Le dictionnaire LAROUSSE avance cette définition« *Représentation d'un être ou d'une chose par les arts, par les techniques d'impression ou de reproduction* »³⁷
- *Une autre définition de Martine Joly ; « un élément perceptible qu'évoque une réalité concrète ou abstraite en raison de similitudes, d'analogies, bref de ressemblances. »*³⁸

³⁵P.Meirieu, « outil pour apprendre en groupe », 1984.

³⁶Le Dictionnaire Le nouveau petit Robert de la langue Française.

³⁷Dictionnaire Le Petit Larousse Illustré, 2013, Edition Paris cedex, P559.

³⁸Martine JOLY, Introduction à l'analyse de l'image, Nathan, 2002, p8.

« En ancien français, le concept image a d'abord le sens de "statue" et de "vision" au cours d'un rêve ; par la suite le terme acquit la signification de "représentations graphiques d'un objet ou d'une personne" »³⁹ ;

Il s'agit donc d'une représentation, portrait ou une copie. C'est le moyen d'imiter ou de reproduire visuellement un objet abstrait ou concret par le dessin, la peinture, la photographie ou à travers les moyens d'impression.

Comme nous l'avons déjà mentionné, l'image joue un rôle important dans l'enseignement des langues étrangères, elle a toujours été présente et considérée comme un appui efficace qui facilite l'apprentissage. Jean Pierre Cuq trouve que : *« l'image adopte une place cruciale en didactique des langues : des dictionnaires imagés aux cédéroms en passant par des films fixes, elle a joué un grand rôle en tant que support d'apprentissage des langues »⁴⁰.*

En feuilletant minutieusement le manuel scolaire de la deuxième année moyenne, nous avons constaté que l'image est intégrée sous deux formes : la forme fixe et la forme animée.

1) Image fixe

L'image fixe est une image stable et immobile, c'est celle qu'on retrouve dans les manuels scolaires sous formes de plusieurs types ; dessin, photographie, bande dessinée, caricature...

Son intégration dans le manuel scolaire recouvre plusieurs services pédagogiques en faveur de l'enseignement/apprentissage des langues étrangères. Elle assure une bonne illustration, une bonne mémorisation et leur facilite la compréhension. A LIEURY pense qu' : *« il est plus facile d'apprendre sous forme d'images que sous forme de mots »⁴¹*

2) Image animée

³⁹R. OUASTI, *L'image comme support didactique dans l'enseignement /apprentissage du FLE : cas d'étude la 5ème année primaire, Mémoire de master, Option didactique du FLE, Université Abou Bekr Belkaid, Tlemcen, 2015-2016, p. 8.*

⁴⁰Jean Pierre CUQ, *Didactique de français langue étrangère et seconde, clé International, Paris, 2003, p.125.*

⁴¹ A LIEURY, *La mémoire de l'élève en 50 questions*, Dunod, Paris, 1998, p. 125

Elle est aussi appelée image mouvante, elle englobe les moyens audio-visuels telle que la télévision, la vidéo, les pièces théâtrales, le reportage...

L'image animée est un support privilégié pédagogiquement et largement utilisé dans l'enseignement/apprentissage des langues étrangères. De ce fait, faire diffuser un dessin animé relatant l'histoire de blanche neige à titre indicatif est une façon très attractive pour faire découvrir aux élèves la structure d'un conte et le schéma actantiel.

Par ailleurs, les images animées attirent l'attention des élèves et libère l'enseignant du scepticisme méthodologique : l'élève aura l'impression d'être chez lui en train de regarder la télévision, ce qui le rend plus aisé et plus réceptif aux orientations de son prof.

III.6 Les types des images intégrées dans le manuel scolaire de deuxième année MOYEN

A. la bande dessinée

La bande dessinée, aussi appelée le « neuvième art », est un art littéraire apparu à la fin du 19^{ème} siècle, début 20^{ème} siècle. C'est une histoire (réaliste ou non) dont les événements sont racontés à travers un enchaînement panoramique de représentations (vignettes) portant des dessins narratifs accompagnés des bulles qui contiennent le texte ou le dialogue des personnages.

C. CADET, C. RENE et J. I. GALUSdisent à propos de la bande dessinée qu' : « Elle sert à raconter une action dont le déroulement s'effectue par bandes successives d'une image à l'autre sans que s'interrompe la continuité du récit»⁴²

« la bande dessinée (...) est une histoire en images séquentielles relayées, où ancrées par un texte»⁴³

L'image suivante représente une bande dessinée proposée dans le manuel de la deuxième année moyenne :

⁴², La communication par l'image, Nathan, Paris, 1990, p. 34

⁴³M. MARTIN, Sémiologie de l'image et pédagogie de la recherche, ©Presses Universitaires de Français, Paris, 1982, p. 169.



Image4

B. la photographie

Le dictionnaire LAROUSSE définit la photographie comme suit : « *c'est une technique permettant de fixer l'image des objets sur une face rendue sensible à la lumière par des procédés techniques* »⁴⁴

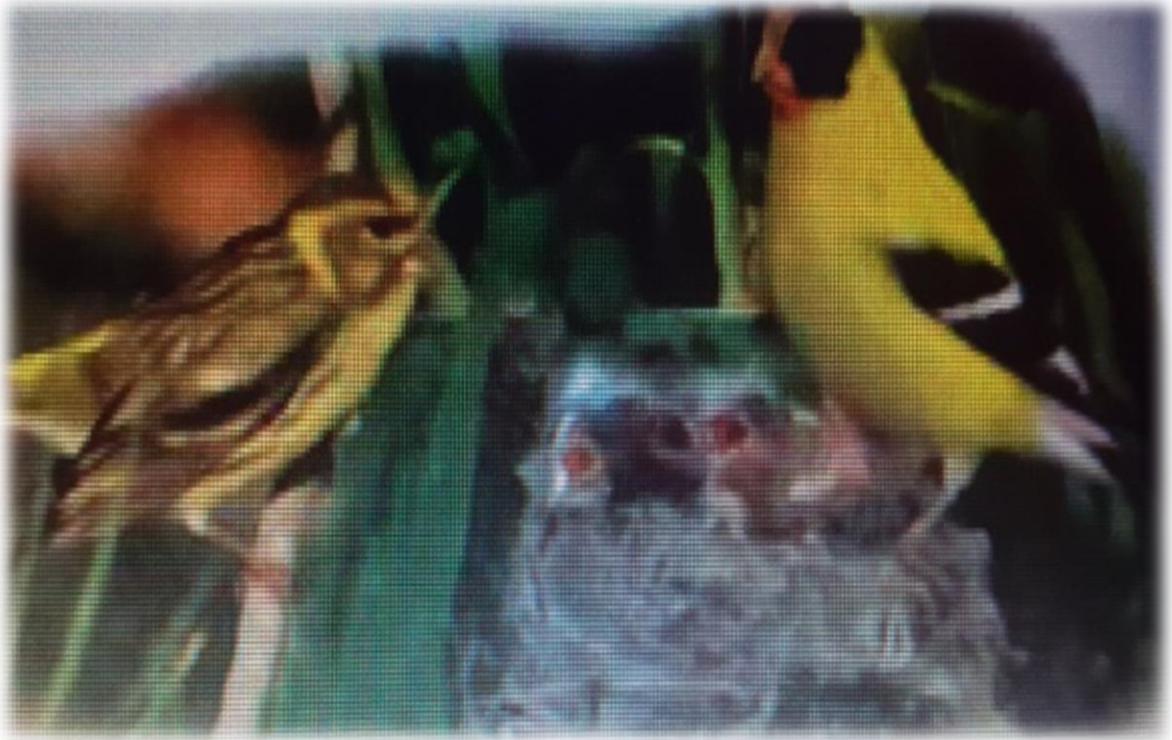
La photographie est inventée au 19^{ème} siècle par le physicien français Nicéphore Niepce. Le mot photographie est d'origine grecque qui signifie une photo graphein : « *photos* » qui veut dire la lumière ou la clarté et « *graphein* » signifie peindre ou dessiner. Autrement dit, la photographie est une technique qui permet de fixer des images avec de la lumière.

C'est le moyen idéal destiné à la conservation des souvenirs et événements car sa construction est proche de la réalité ; ce qui la distingue des autres types d'images. En outre, la photographie est omniprésente dans les manuels scolaires depuis longtemps étant donné qu'elle facilite la compréhension des textes et leur déchiffrement.

⁴⁴(Larousse, 1999 : 208).

Et voici une image de type photographie prise du manuel scolaire de deuxième année moyenne

image5



C. le dessin

Selon le dictionnaire LAROUSSE le dessin est une : « *Représentation sur une surface de la forme (et éventuellement des valeurs de lumière et d'ombre) d'un objet ou d'une figure, plutôt que de leur couleur* »⁴⁵

Le dessin est un art de représentation qui existe depuis la préhistoire. Autrefois, l'homme dessinait pour exprimer ses sentiments et ses désirs, c'était un moyen alternatif pour l'écriture, actuellement il est devenu un art spontané. Il existe plusieurs méthodes pour dessiner : les crayons, les pointes de métal, les encres...

⁴⁵<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/dessin/24654>

L'image suivante est un dessin (prise du manuel scolaire de deuxième année moyenne) :



Image6

III.7 L'évolution du statut de l'image en pédagogie

Selon Philippe Mérieux, l'évolution du statut de l'image est passée par les étapes suivantes :

1. image comme ennemie

D'après les travaux réalisés par Platon, on constate que l'image a été considérée comme ennemie de la pédagogie. Pour lui l'image est une forme d'illusion et d'imagination et peut être un obstacle à la conceptualisation comme elle peut perturber la fonction didactique du message visuel ; « *L'image a d'abord été l'ennemie absolue du pédagogue. Platon considère que l'image est un obstacle à la pédagogie et que les philosophes ont vocation à conduire l'esprit au concept, à dégager l'individu des illusions et des apparences que représentent les images* »⁴⁶.

2. L'image enluminure

⁴⁶https://www.ac-caen.fr/dsden50/circo/mortain/IMG/pdf/statut_image.pdf

Dans ce paradoxe, l'image est devenue enluminure ou décoratrice. Les pédagogues ont favorisé l'intégration de l'image dans les manuels scolaires pour les décorer, les illustrer mais aussi elle est devenue une accompagnatrice des textes pour permettre aux lecteurs d'accéder facilement au sens de l'écrit. Depuis cette réforme, l'image occupe une place prépondérante dans l'enseignement vu qu'elle intéresse les élèves et rend la compréhension beaucoup plus accessible.

3. L'image icône

Le statut de l'image continue à prendre de l'ampleur, à ce stade icône et un objet de culte et on doit s'agenouiller devant elle car elle est considérée comme quelque chose de sacré.

4. L'image structure

C'est avec la naissance du structuralisme en 1960 que la grammaire de l'image dans la pédagogie est apparue. L'image est structurée par une série de plans en partant du plan global qui a pour objet la description vers le plan le plus serré qui s'intéresse aux détails en fonction de la narration.

III.7.1 Les fonctions de l'image fixe en pédagogie

Comme nous l'avons déjà dit, l'image joue un rôle important dans l'enseignement car elle : *« se présente comme un instrument d'information, réservoir de connaissances, facteur de motivation, moyen d'illustration du cours, du discours et du savoir, outil de mémorisation et d'observation du réel, etc. »*⁴⁷.

L'insertion de ce support visuel dans les manuels scolaires permet à l'élève de travailler dans une atmosphère détendue. Ce dernier remplit plusieurs fonctions :

- 1) **fonction de communication** : C'est un déclencheur d'interaction et d'échanges verbaux et une occasion aux apprenants pour perfectionner leurs acquisitions linguistiques. L'image entraîne des situations de communication en classe en amenant les élèves faire des interprétations et les discuter, à exprimer leurs idées à propos des significations véhiculées.

⁴⁷B. DUBORGEL, Imaginaire et pédagogie : De l'iconoclasme scolaire à la culture des songes, Privat

- 2) **Fonction de médiation:** Ce support visuel permet aux apprenants de voir ce qui est difficile à comprendre ainsi : « *l'image se contente de donner à voir ce que l'on ne peut pas voir en réalité* »⁴⁸. Elle renforce donc l'apprentissage des langues grâce à son pouvoir de désigner ce qu'elle représente sans avoir recours à la langue maternelle et permet de maîtriser plus aisément la langue cible. C'est un dispositif important si l'on veut débloquer les élèves et aider ceux qui sont en difficulté.
- 3) **Fonction d'illustration :** l'image fixe permet aux élèves de découvrir des aspects du réel avec lesquels ils n'ont pas de contact direct où les moyens nécessaires pour les découvrir. Il s'agit d'une : « *fonction d'illustration ou de désignation puisqu'il y a association d'une représentation imagée du terme et de l'objet qu'il désigne* »⁴⁹. Son objectif est de compléter ou de clarifier le texte parce qu'elle favorise l'accès direct au sens des mots en langue étrangère grâce à sa capacité iconique.
- 4) **Fonction de motivation :** la motivation est la base de tout apprentissage et l'un des processus pédagogiques nécessaires pour un apprentissage réussi, ainsi : « *si l'on a la curiosité d'ouvrir un album de bandes dessinées et que l'on essaie de comprendre pourquoi l'enfant se passionne pour ce genre de lecture, l'on s'aperçoit très vite que les images jouent un double rôle motivant* »⁵⁰. C'est pourquoi l'enseignant devrait toujours motiver ses élèves pour capter et susciter leur attention. L'image devient un support visuel privilégié pour la motivation et un facteur d'autonomie et d'expression. Par ailleurs, comme elle est riche en détails (parfois une image peut raconter toute une histoire), l'image peut influencer affectivement les élèves. Il est aussi important de noter que son aspect ludique (couleurs, formes,...) correspond à la psychologie des apprentis et plus spécifiquement les enfants en procurant chez eux du plaisir et de l'intérêt.

⁴⁸JACQUINOT, Geneviève, Image et pédagogie : Analyse de film pédagogique à intention didactique, PUF, 1977, p. 118.

⁴⁹D. PERAYA et M. C. NYSSSEN, « Image et enseignement des langues secondes », Les para textes dans les manuels scolaires de biologie et d'économie : une étude comparative, Université de Genève, Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation, Genève, 1975. Disponible sur : <http://www.tecfa.unige.ch/themes/imagelangue/apprentlang.html>,

⁵⁰<https://www.cairn.info/semiologie-de-l-image-et-pedagogie>.

III.8 Conclusion

Tout au long de ce chapitre et d'après notre analyse effectuée sur le manuel scolaire de la deuxième année moyenne, nous ne pouvons omettre le fait que l'image est un auxiliaire quasi nécessaire de l'apprentissage des langues étrangères et qu'elle occupe une place importante en didactique des langues. Nous avons pu constater que l'insertion de l'image dans les manuels scolaires est utilisée à des fins pédagogiques ; elle rend ce dernier plus agréable et elle suscite le plaisir des élèves et leur attention.

Nous avons également montré l'efficacité de l'image dans l'enseignement/apprentissage des langues et que sa présence en didactique remonte à l'antiquité. « *Le recours à l'image en didactique des langues remonte à l'antiquité. Comenius, au XVII^e siècle, aurait été le premier à recommander formellement son utilisation pour l'apprentissage d'une langue* »⁵¹.

⁵¹ J-P. Robert, « Dictionnaire pratique de didactique du FLE », P.104

IV. Chapitre 3 : analyse des questionnaires

IV.1 Introduction

Le questionnaire est un outil de recueil d'informations qui permet de récolter le maximum de données dans un temps minime. C'est une opération très importante pour notre recherche car elle constitue une source d'informations et de données proches de la réalité du terrain. Il s'agit d'un « *Instrument de recherche essentiel, le questionnaire permet de recueillir de façon systématique des données empiriques et ainsi, de confirmer la validité des hypothèses formulées* »⁵²

C'est à travers cette enquête que nous avons pu nous approcher du champ de l'enseignement.

IV.2 Présentation du questionnaire

Dans ce présent chapitre, nous avons pu confectionner un questionnaire destiné aux enseignants de la langue française du cycle moyen ayant à leur charge la deuxième année moyenne. Quant au deuxième questionnaire, il est destiné aux élèves.

Cette enquête est nécessaire pour notre recherche dans la mesure où elle nous permettrait d'étayer l'objectif de notre travail, d'infirmer ou de confirmer nos hypothèses émises au départ et d'approfondir notre recherche.

Le premier questionnaire est composé de quinze questions (fermées et ouvertes) distribués trente enseignants.

Notre enquête été effectuée dans les établissements suivants :

1. Le collège les Iris de Bejaia.
2. CEM MAAZOUZ Belkacem, Djermouna.
3. CEM ABACH Saïd Marouaha.
4. CEM Kadri Saïd Dradra.

⁵² Jean-Pierre, CUQ « dictionnaire de la didactique du français langue étrangère et seconde », clé internationale, paris, 2003, p : 211.

5. CEM TAHIAT Ahmed Kherrata.
6. CEM 8 MAI 45 Kherrata.
7. CEM KHANICHE Slimane Snadla.
8. CEM BADHOUCHE Saïd Azaghar.

Le deuxième questionnaire est composé de dix questions fermées de type QCM, distribuées à quinze élèves du collège les Iris de Bejaia.

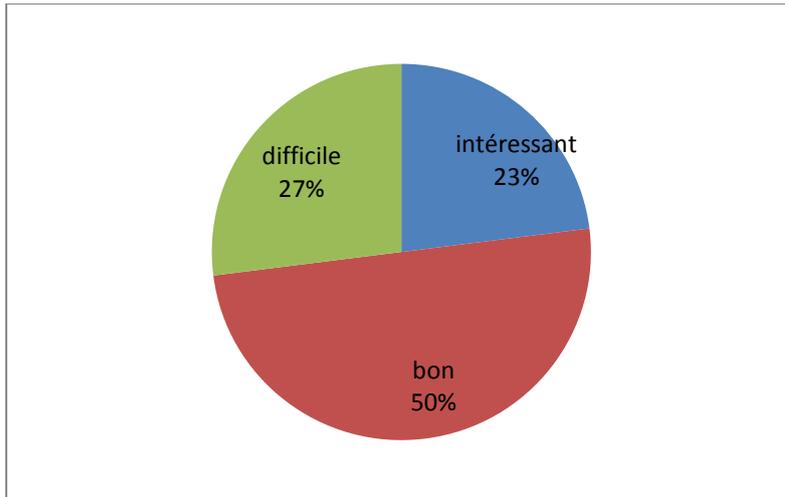
Nous avons demandé aux enseignants enquêtés de mentionner combien d'années d'expérience ont-ils dans l'enseignement de la deuxième année moyenne et nous avons réussi à obtenir des réponses de la plupart d'entre eux. Ainsi, 15% des enseignants ont moins de 10% d'enseignement. 23% ont plus de 10ans et 13% ont plus de 15ans d'activité. Toutefois, ils ont tous une ample expérience dans l'enseignement du FLE.

Expérience	Nombre d'enseignants	Pourcentage
Moins de 10ans	15	50
Plus de 10ans	7	23
Plus de 15 ans	4	13.33
Pas de réponse	4	13.33

IV.3 Analyse des résultats obtenus du questionnaire des enseignants

Question 1 : que pensez-vous du nouveau programme de la deuxième année moyenne ?

Difficile bon intéressant



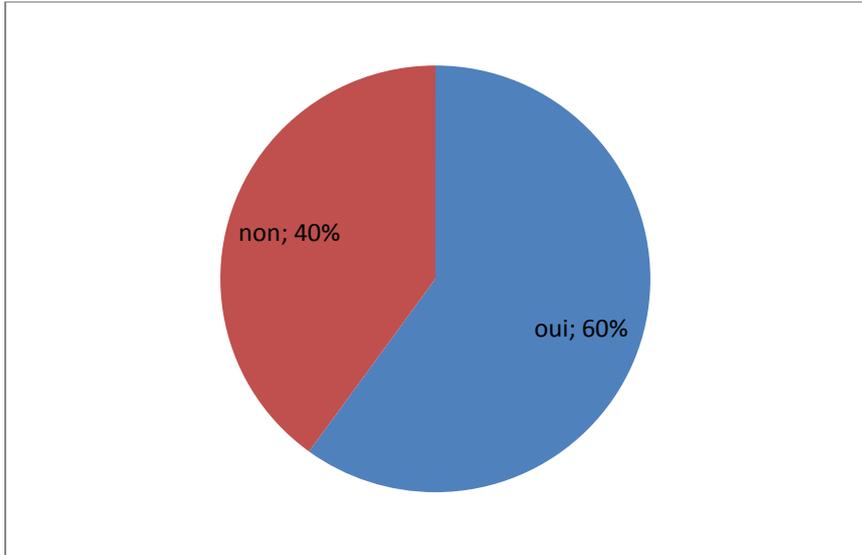
Commentaire :

D'après les résultats obtenus, nous remarquons que la moitié des enseignants 50% trouvent que le nouveau programme de la deuxième année moyenne est bon, l'autre moitié se divise en deux tiers : 23% pensent que ce programme intéressant et 27% pensent qu'il est difficile.

Cette analyse nous permet de dire que le nouveau programme de la deuxième année moyenne est intéressant pour les élèves et les enseignants, Néanmoins, il représente une certaine difficulté pour quelques-uns, de ce fait, les concepteurs des manuels scolaires doivent le réviser et l'améliorer.

Question 2 : trouvez-vous que le manuel scolaire de la deuxième année moyenne est bien illustré?

Oui non

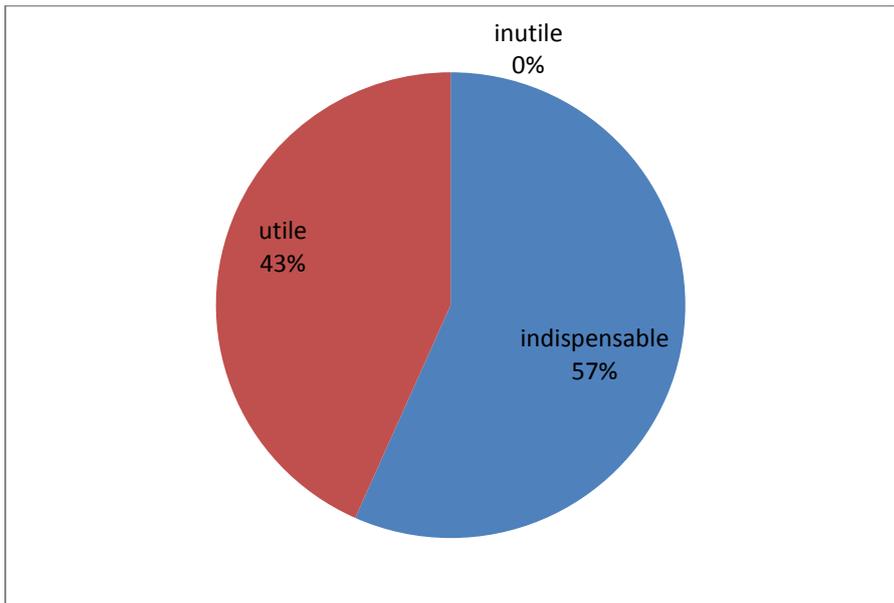


Commentaire :

Suivant les résultats obtenus, 60% des enseignants enquêtés ont assuré que le manuel scolaire de la deuxième année moyenne est bien illustré ce qui prouve que le nouveau programme accorde une place importante à l'image, tandis que 40% disent le contraire.

Question 3 : comment percevez-vous l'usage de l'image dans l'enseignement/apprentissage des langues étrangères ?

Utile indispensable inutile

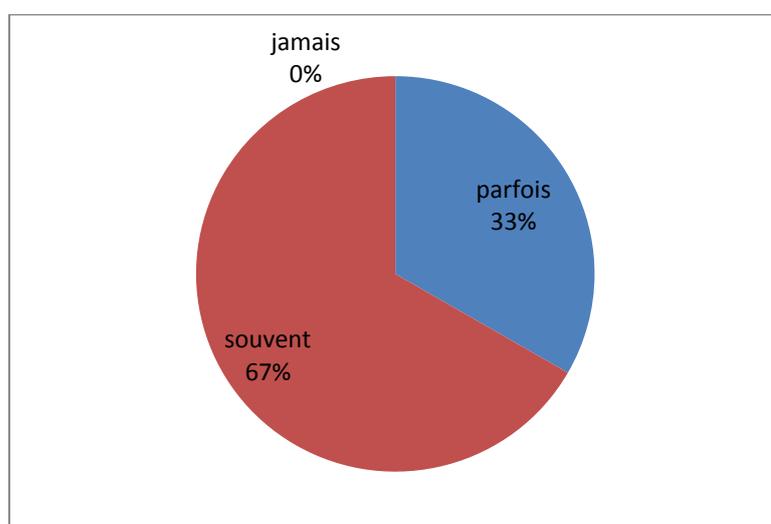


Commentaire :

57% des enseignants ont choisi la proposition (indispensable) et 43% ont choisi la proposition (utile). La totalité considère donc que l'image est un support efficace et son usage est important dans l'apprentissage vu qu'elle répond aux besoins des apprenants et elle facilite la tâche à l'enseignant comme à l'apprenant.

Question 4 : vous utilisez les images dans vos classes ?

Souvent parfois jamais



Commentaire :

Selon le pourcentage de 0% pour la proposition (jamais). Nous comprenons qu'aucun des enseignants enquêtés n'a jamais utilisé l'image en classe d'enseignement. En ce qui concerne son utilisation, 67% affirment qu'ils l'utilisent souvent et 33% parfois. L'enseignant cherche toujours le bon moyen pour atteindre l'objectif principal.

Question 5 : utilisez-vous les images proposés par :

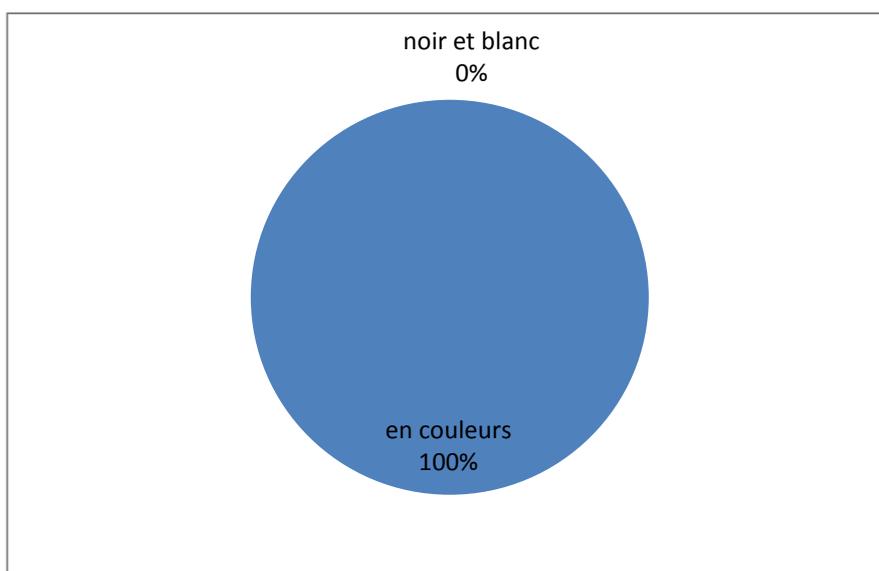
Le manuel vous-même ?



Commentaire :

Notre lecture des résultats montre que tous les enseignants utilisent l'image pendant la présentation de leurs leçons. 40% d'entre eux utilisent l'image proposée par le manuel scolaire car selon notre analyse de la deuxième question, ce dernier est déjà bien illustré. Et pour ne pas rater la fin pédagogique de la séquence, 33% des enseignants utilisent les images proposées par le manuel et parfois par eux-mêmes. En outre, seulement 27% utilisent des images fixes de leur propre choix (dessins, bandes dessinées,...).

Question 6 : préférez-vous l'utilisation des images : en couleurs ou noir et blanc ?

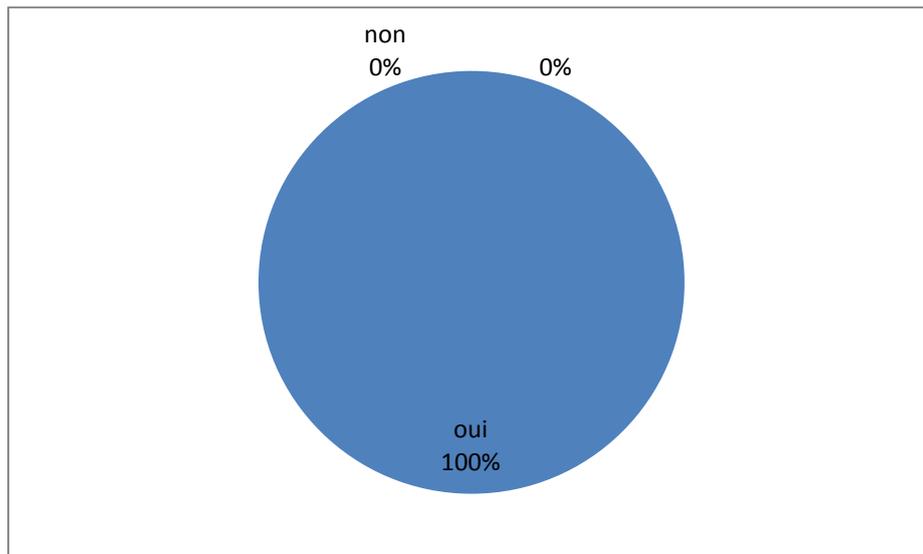


Commentaire :

Il est clair que tous les enseignants affirment qu'ils préfèrent l'utilisation des images en couleurs, ils pensent que les couleurs attirent les élèves plus que le noir et blanc.

Question 7 : ces supports visuels sont-ils motivants pour les élèves ?

Oui non

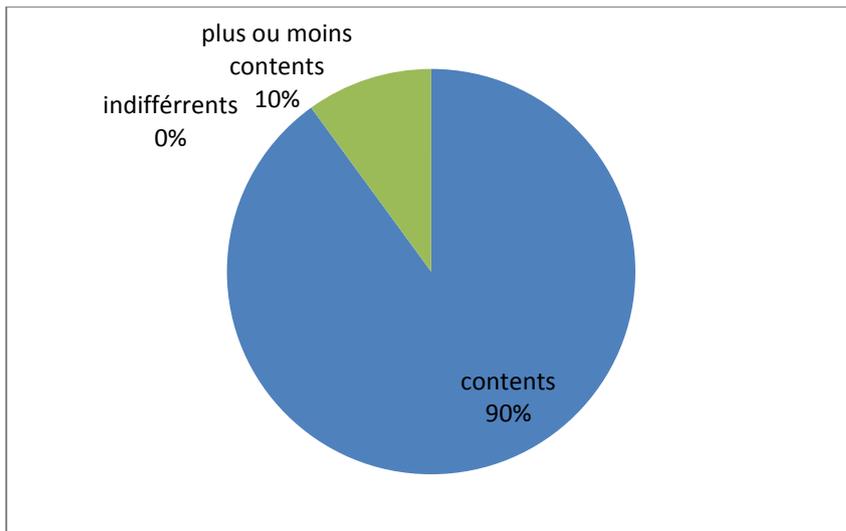


Commentaire :

Motiver l'apprenant est la base de tout apprentissage réussi, l'image a toujours réussi à attirer l'attention de l'apprenant et le motiver. Cela est justifié par la réponse affirmative des enseignants à cette question. Ce pourcentage (100%) explique bien l'efficacité et la valeur que tient l'image dans l'enseignement des langues étrangères.

Question 8 : comment décrivez-vous l'attitude de vos apprenants lorsque le cours présenté est illustré ?

Contents indifférents plus au moins contents



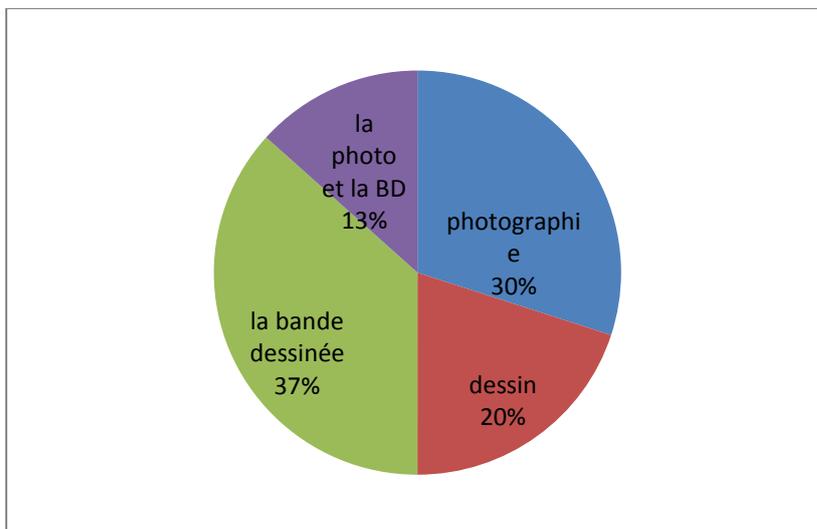
Commentaire :

90% des enseignants enquêtés affirment que les apprenants deviennent contents après un cours illustré en image. L'image est donc considérée comme une source de plaisir et de motivation pour les élèves. Seulement 10% des enseignants voient que les élèves deviennent plus ou moins contents.

Question 9 : quel type d'image fixe attire plus l'élève ?

La photographie le dessin la bande dessinée

Pourquoi ?



Commentaire :

En ce qui concerne le type d'image qui attire le plus les élèves selon les enseignants, nous remarquons que la majorité a choisi la bande dessinée, et voici leurs justifications : (nous avons choisi 2 justifications pour chaque proposition)

- La bande dessinée permet à l'élève d'appréhender plusieurs didactiques différentes.
- Parce que ce genre d'images attire beaucoup l'intention des élèves et étant donné que le programme tourne autour des histoires imaginaires.

30% ont choisi la photographie en justifiant ainsi :

- Le progrès technologique et médiatique actuel a influencé le comportement et la manière de penser et de recevoir l'information des élèves. Ces derniers sont attirés par les couleurs et la qualité des images.
- La photographie est un déclencheur d'interactions orales permettant de communiquer

Quant au dessin, 20% des enseignants ont choisi cette proposition et ils s'expriment comme suit :

- C'est le dessin qui les attire le plus par rapport à leur âge.
- Parce que le dessin est un moyen graphique qui aide à représenter ou suggérer des objets, des personnages des paysages, des idées,...

Le reste des enseignants voient que leurs élèves sont attirés par la photographie et la bande dessinée à la fois pour les suivantes raisons :

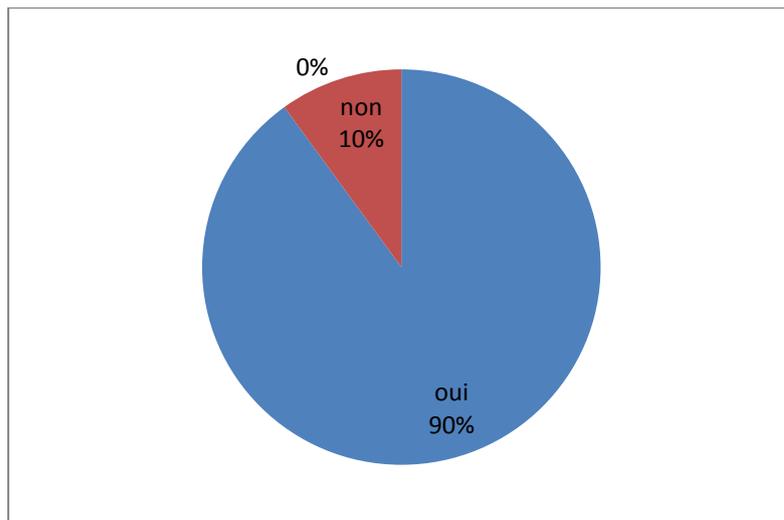
- La photographie aide l'apprenant à représenter et à relier le cours avec la réalité, quant au dessin il lui permet d'imaginer et de développer son imagination (surtout que le programme aborde le récit de fiction).
- Elles illustrent et expliquent mieux le contenu du texte.

D'après les résultats obtenus et les réponses des enseignants, on ne peut pas nier l'importance de l'image dans l'apprentissage et les réponses au questionnaire mettent en avant l'impact positif sur l'apprenant, elle est considérée comme un support didactique important en classe de FLE.

Question 10 : trouvez-vous que les images proposées dans le manuel scolaire participent dans la construction des savoirs ?

Oui non

Comment ?



Commentaire :

Nous pouvons dire que la totalité des enseignants ont répondu par oui en s'exprimant comme suit : (nous avons choisi 7 réponses seulement) :

- Elles aident l'apprenant à comprendre et construire des idées.
- les images facilitent la compréhension du texte, donc elles ont une part dans la transmission et la structuration du savoir.
- L'image est un déclencheur, une initialisation vers le sens et la construction du savoir.
- Généralement, c'est à partir des images que l'élève construit ses propres idées.
- L'image explique d'une manière précise et efficace tout un texte.
- L'image est un bon moyen d'initiation à l'oral et à l'écrit, elle facilite la compréhension et la mémorisation et pousse l'élève à s'exprimer avec plaisir
- Avoir une idée globale sur le contenu du texte sans le lire et elle permet à l'élève de deviner et d'imaginer le contenu du texte quel que soit son niveau.

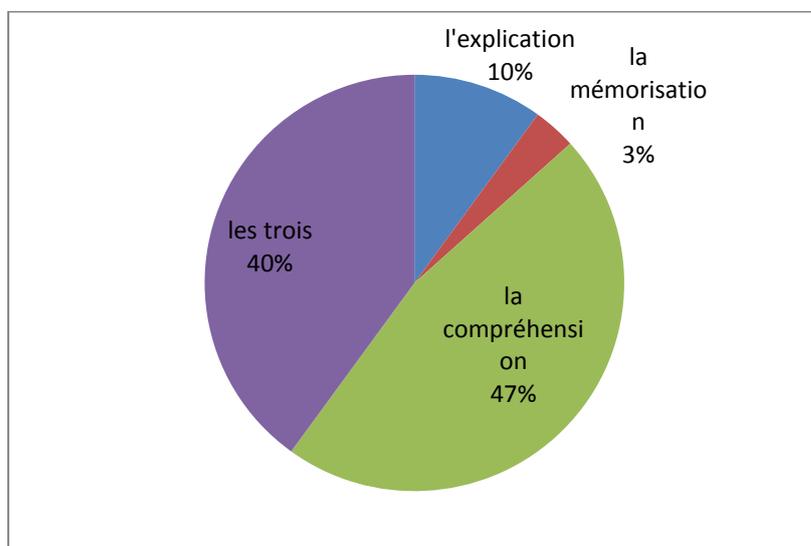
Seulement 10% des enseignants voient que ce support ne participe pas dans la construction des savoirs et voici leurs réponses :

- Elle permet la transmission du savoir mais elle peut distraire et déformer le savoir à acquérir.
- L'image proposée par le manuel scolaire est largement insuffisante pour que l'apprenant assimile le contenu
- Les images ne sont pas assez riches ou motivantes.

90% des enseignants s'accrochent à la valeur de l'image et renforcent sa présence dans les manuels scolaires et le secteur d'enseignement des langues. Il est clair que tous les enseignants utilisent ce support vu qu'ils sont convaincus par son efficacité et son rôle positif dans l'apprentissage.

Question 11 : selon vous, quel est l'objectif principal de l'utilisation des images fixes dans le manuel scolaire ?

L'explication la mémorisation la compréhension les trois



Commentaire :

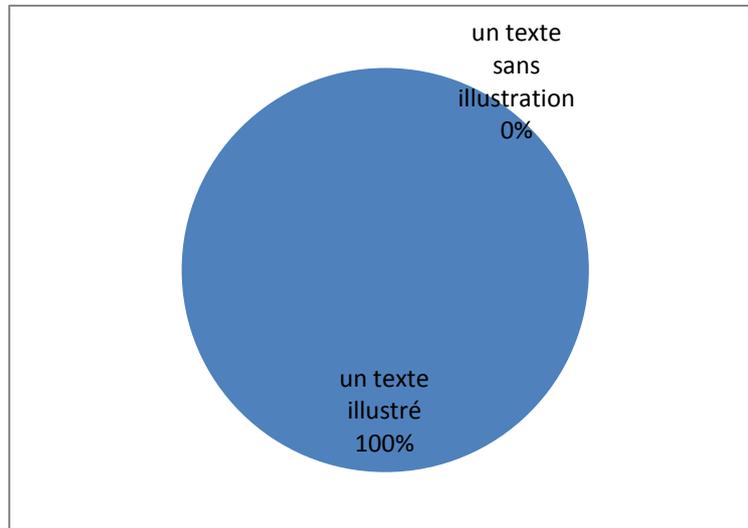
Quant à l'objectif principal de l'utilisation de l'image dans les manuels scolaires,

47% des enseignants pensent qu'elle est intégrée dans le but d'assurer une bonne compréhension. 10% pensent qu'elle favorise l'explication et c'est seulement 3% qui pensent à la mémorisation. Par ailleurs, 47% de ces enseignants affirment que

l'illustration simule les trois objectifs à la fois (la compréhension, la mémorisation et l'explication).

Question 12 : pensez-vous que les élèves saisissent mieux :

- un texte illustré un texte sans illustration ?



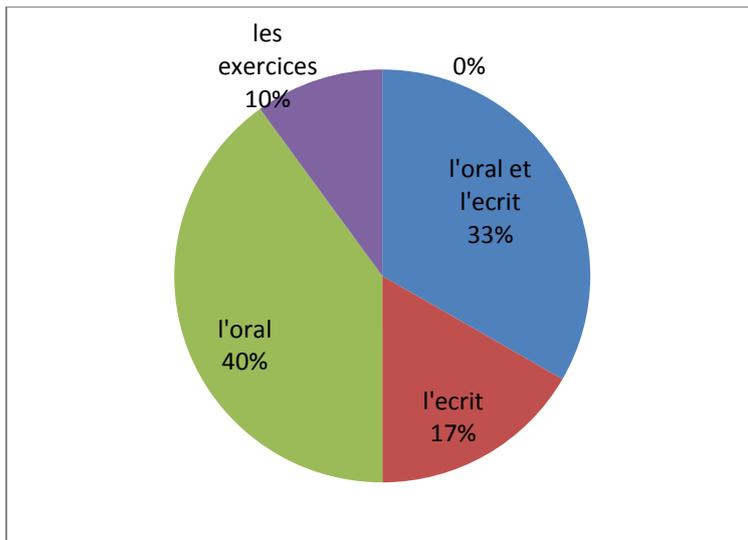
Commentaire :

Le pourcentage (100%) explique bien que tous les enseignants ont répondu affirmativement à cette question, ils ont confirmé que les élèves saisissent mieux les textes illustrés.

A travers cette expérimentation, on peut proclamer que cette présentation simultanée du texte et de l'image favorise l'accès à la construction du sens du contenu linguistique. Autrement dit l'image complète le texte et aide l'apprenant à construire le sens sans avoir recours à la langue maternelle.

Question 13 : dans quel type d'activités utilisez-vous les images ?

A- l'oral, b- l'écrit, c- les exercices

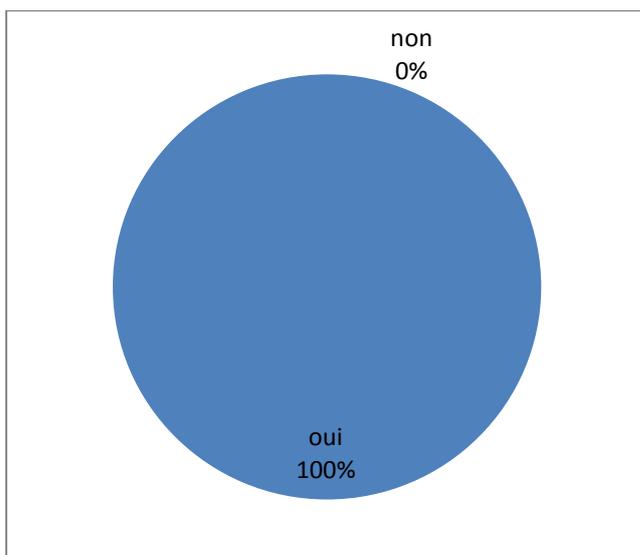


Commentaire :

Suivant les résultats obtenus, l'image est utilisée dans toutes les activités (l'oral, l'écrit et les exercices), 33% des enseignants l'utilisent à l'oral, 17% à l'écrit et 10% dans les exercices. En outre, 40% des enseignants utilise ce support à l'écrit et à l'oral.

Nous voyons que ce support est utilisé beaucoup plus à l'oral, certes parce qu'elle est considérée comme un déclencheur d'interaction orale.

Question 14 : Pensez-vous que l'image constitue un bon support d'enseignement d'une langue étrangère ?



Commentaire :

Tous les enseignants ont répondu par l'affirmatif pour cette question et ils confirment que l'image est un bon support d'enseignement des langues étrangères, sa présence est obligatoire dans les manuels scolaires et les classes des langues étrangères vu ses multiples fonctions qui aident l'apprenant et l'enseignant à accomplir leurs tâches.

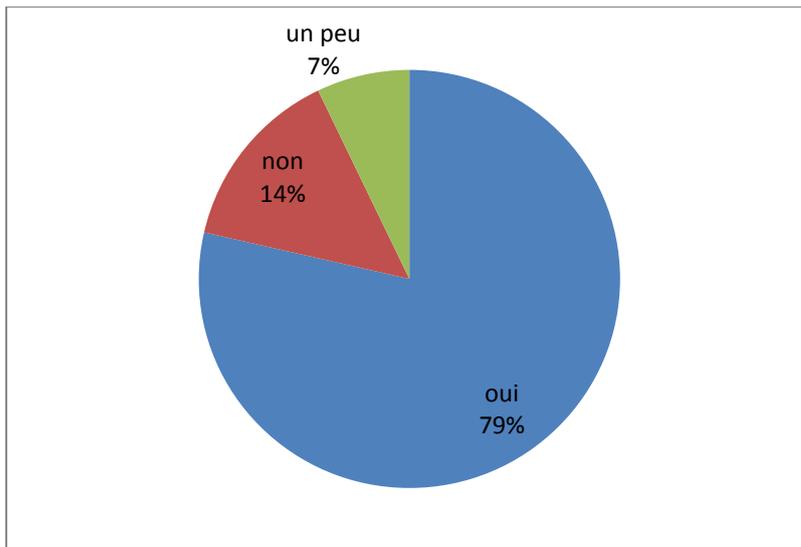
Question 15 : dites pourquoi ?

Les enseignants ont justifié leurs réponses sur la question précédente ainsi (nous avons choisi seulement 5 justifications):

- On peut employer l'image dans le processus d'apprentissage d'une langue sans le recours à la langue maternelle pour donner le sens d'un mot.
- L'image est un support visuel, c'est un bon moyen d'initiation à l'oral et à l'écrit, elle facilite la compréhension et la mémorisation ; elle pousse l'élève à s'exprimer avec plaisir.
- L'image est un facilitateur d'apprentissage, il s'agit d'un appui qui assure à la fois la motivation et la compréhension.
- Elle permet de s'exprimer librement en employant ses acquis.
- L'image est une aide à la lecture, surtout pour les élèves. Elle permet de donner du sens et de mettre en place une attitude active de lecture dans les premiers temps de l'apprentissage.

IV.4 Analyse des résultats obtenus du questionnaire des élèves

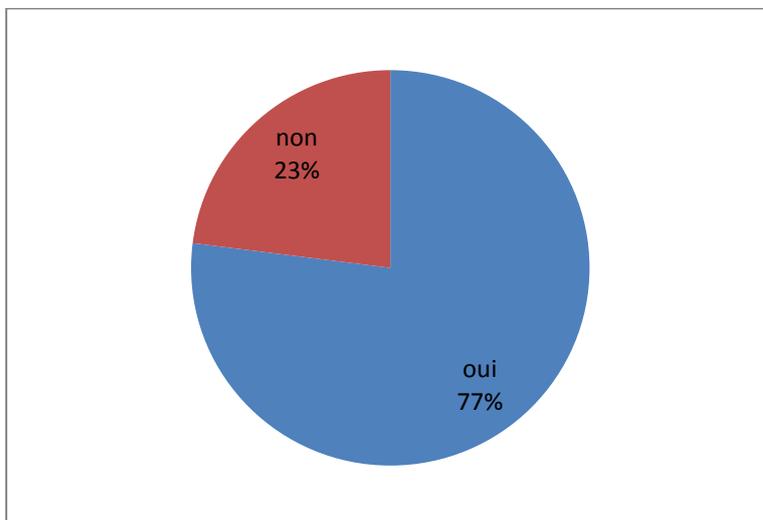
Question 1 : aimes-tu la langue française ?



Commentaire :

Nous remarquons que la plupart (79%) des élèves aiment la langue française, seulement 14% ne l'aiment pas et 7% ont répondu par (un peu). Cela est peut-être dû à l'environnement dans lequel ils vivent.

Question 2 : utilises-tu le livre scolaire dans chaque séance de français ?

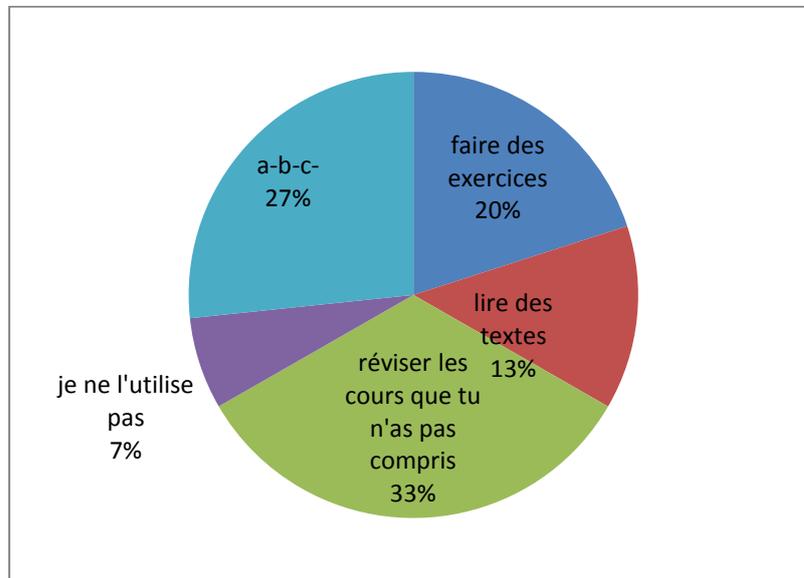


Commentaire :

77% des élèves utilisent leurs manuels scolaires dans chaque séance de français, et 23% d'eux ne l'utilisent pas ou ils l'utilisent parfois. Ceci confirme notre hypothèse sur le manuel scolaire dans la première partie du indiqué que le manuel scolaire est un support omniprésent dans les classes du FLE car il remplit plusieurs fonctions en faveur de l'enseignant et l'élève.

Question 3 : tu utilises ton manuel scolaire dans la maison pour :

- a- Faire des exercices, b- lire des textes, c- réviser les cours que tu n'as pas compris
- d- je ne l'utilise pas ?



Commentaire :

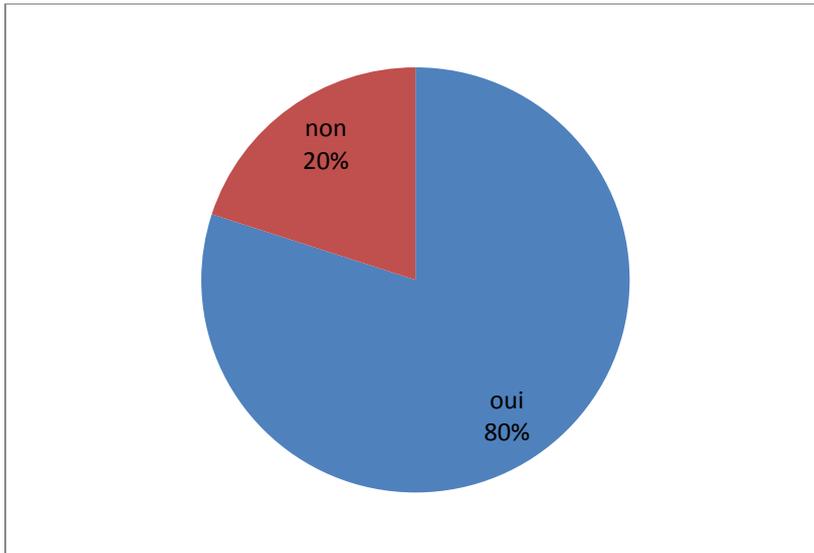
Concernant le but de l'utilisation de ce support, 20% des élèves l'utilisent pour faire des exercices, 13% pour lire les textes, 33% pour réviser les cours qu'ils n'ont pas compris et 27% l'utilisent pour les trois propositions. Tandis que seulement 7% de ces élèves n'utilisent pas leurs manuels.

Nous constatons que la majorité des élèves utilisent leur manuel scolaire chez eux, car il s'agit d'une source de connaissances et de savoir et une vision sur le programme comme nous l'avons déjà cité au départ. C'est ainsi que se manifeste le véritable rôle du manuel scolaire.

Question4 : est-ce-que ton livre scolaire contient des images ?

Oui non

deuxième chapitre, ou nous avons



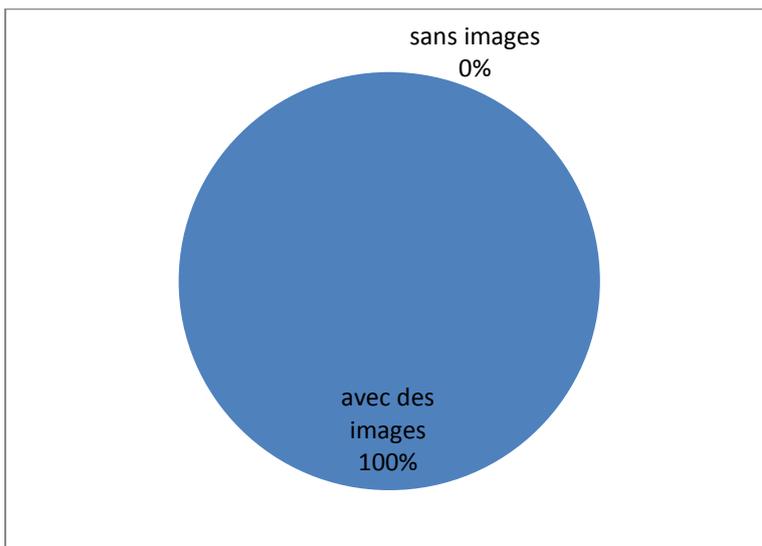
Commentaire :

80% des élèves sont satisfaits par leur manuel scolaire, ils voient qu'il est bien illustré. Outre cela, 20% pensent que leur manuel n'est pas bien illustré.

Les manuels scolaires doivent privilégier une place primordiale pour l'illustration car c'est un outil très efficace mieux que d'autres activités.

Question 5 : préfères tu des textes :

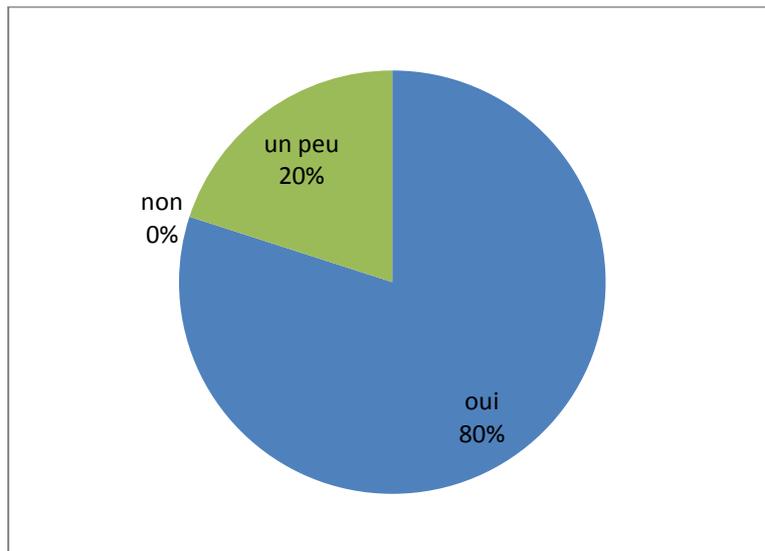
a- avec des images b- sans images ?



Commentaire:

Notre lecture des données nous permet de dire que la totalité des élèves préfèrent les textes illustrés. Et ceci s'explique par le fait que l'image joue un rôle important dans l'apprentissage et qu'elle est un bon support didactique créateur du mouvement en classe par son aspect ludique.

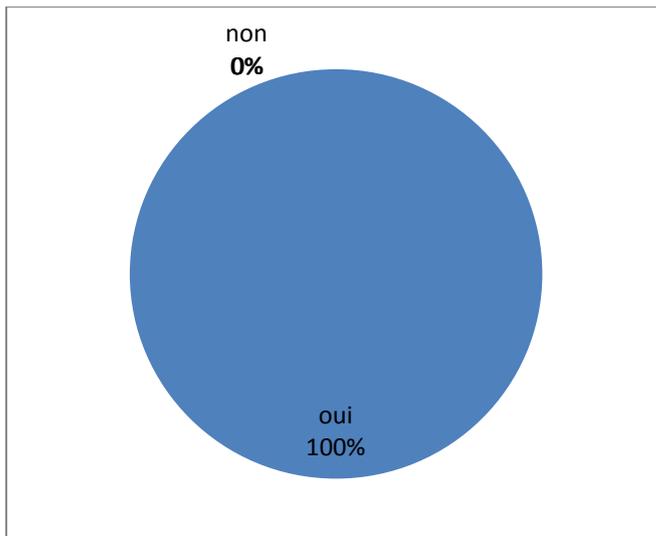
Question 6 : les images te facilitent-elles la compréhension du texte ?



Commentaire :

Nous remarquons que 80% des élèves ont répondu par (oui), ce qui montre que l'image est un bon complément pour le texte car elle a la capacité de leur montrer ce qui n'est pas indiqué dans le texte. Par ailleurs, 20% uniquement ont choisit (un peu).

Question 7 : comprends-tu mieux quand ton enseignant utilise des images ?

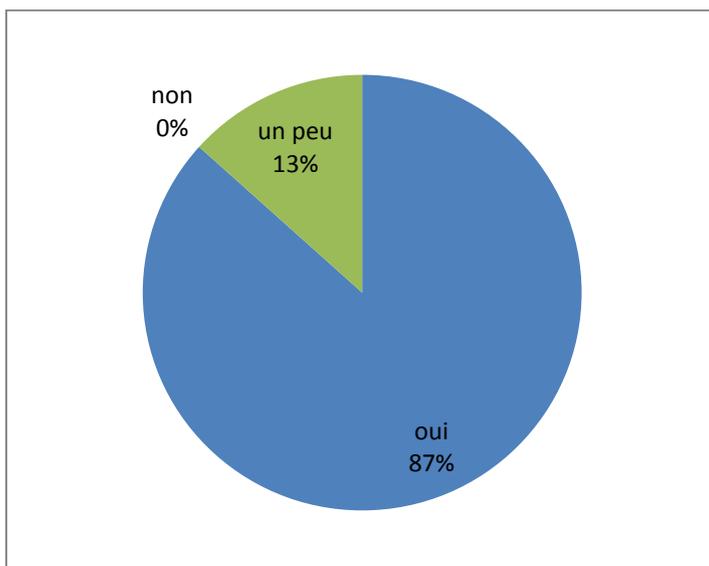


Commentaire :

L'image est un bon procédé d'enseignement/apprentissage dans les classes des langues étrangères. Les enseignants utilisent cet outil didactique pour assurer une bonne compréhension sans avoir recours à la langue maternelle. C'est un facilitateur de compréhension et d'acquisition du savoir, et ceci est prouvé et confirmé par ce pourcentage de 100%.

Question 8 : est ce que l'image t'aide à mémoriser le contenu du cours ?

Oui non un peu



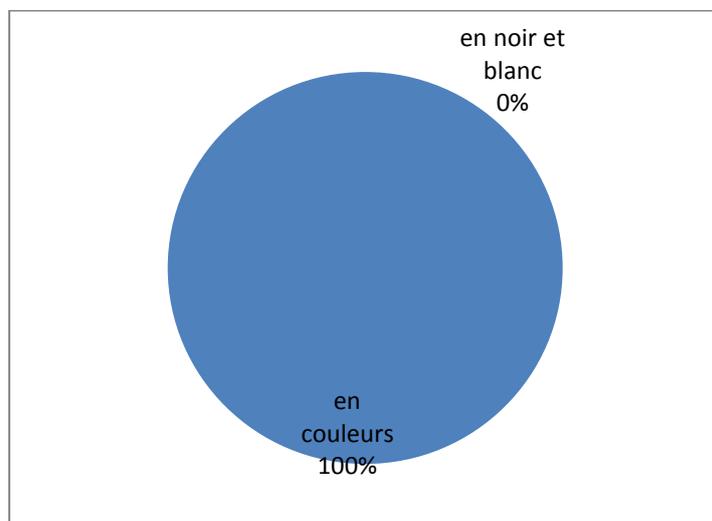
Commentaire :

D'après le pourcentage, nous remarquons que 87% des élèves ont choisi de répondre par oui. Ils confirment que l'image est un bon support qui favorise la mémorisation du cours. 13% d'entre eux seulement voient que ce support n'assure pas une bonne mémorisation des leçons. Aussi, personne n'a choisi la proposition (non).

Ce témoignage démontre que l'image est un bon facteur de mémorisation pour les apprenants et un appui pour un apprentissage réussi.

Question 9 : préfères-tu des images :

a- en couleurs, b- en noir et blanc ?

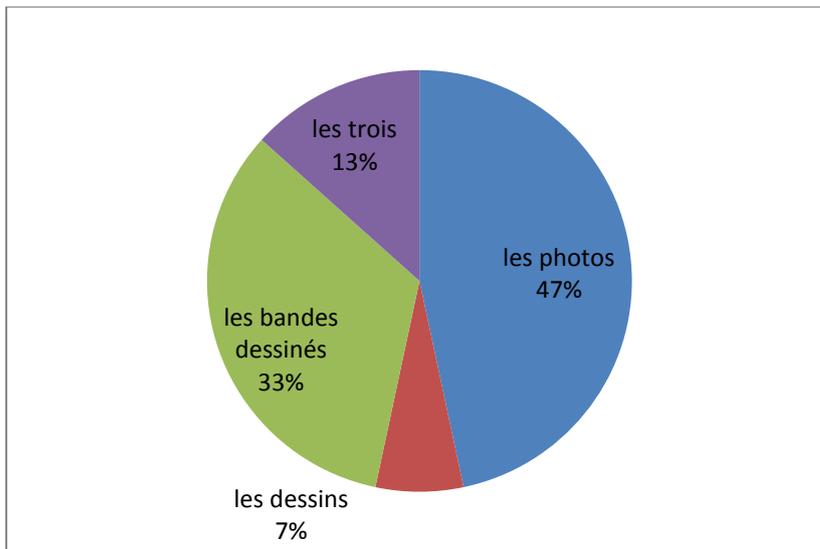


Commentaire :

100% des élèves préfèrent les images en couleurs, ceci s'explique par l'amour porté par les élèves aux couleurs. Ils confirment qu'elles ont un aspect ludique, amusant et motivant plus que le noir et blanc.

Question 10: quel type d'images aimes-tu :

a- les photos, b- les dessins, c- les bandes dessinées ?



Commentaire :

D'après les résultats obtenus, nous remarquons que la proposition (les photos) est dominante par un pourcentage de 47%. Ceci peut être expliqué par le fait que la photo est plus crédible que le restant des types d'images. De plus, les élèves préfèrent la bonne qualité d'image.

33% des élèves ont choisi la bande dessinée. Cette dernière motive les élèves et les attire vu qu'elle est facile à comprendre en représentant une petite histoire racontée à travers un enchaînement d'images qui contiennent des dialogues dans des bulles.

7% seulement préfèrent le dessin et 13% ont choisi les trois propositions.

IV.5 Conclusion :

Cette enquête et le témoignage des enseignants et des élèves nous permettent de dire que la majorité des enseignants et des élèves trouvent que l'image est très bénéfique dans l'apprentissage du français. IL s'agit, pour eux, d'un support attirant et ludique.

L'interprétation des résultats de l'enquête nous fait déduire que l'avantage des représentations visuelles ne se limite pas dans son aspect motivant. Toutefois ce support visuel complète le texte, attire l'attention de l'élève, renforce la compréhension, développe l'esprit imaginaire chez les apprenants, facilite la mémorisation et favorise

l'interaction orale. En effet, l'illustration aide l'enseignant ainsi que l'élève à accomplir leurs tâches. C'est un outil d'enseignement bénéfique, riche et important qui participe à la réussite de l'enseignement/apprentissage des langues étrangères.

V. Chapitre 4 :

Interprétation des images.

V.1 Introduction

Plusieurs recherches scientifiques font l'éloge du recours à l'image dans l'enseignement/apprentissage de toutes disciplines confondues. C'est pourquoi les représentations visuelles sont omniprésentes dans les manuels scolaires algériens étant donné que l'objectif capital de tout enseignement reste d'assurer un apprentissage durable et surtout efficace. Dans cette optique, nous constatons que le manuel scolaire du français de la deuxième année moyenne accorde une place importante à l'image sous ses différentes formes.

Dans le but d'atteindre notre objectif de recherche, nous consacrons ce présent chapitre à la présentation du manuel scolaire en premier lieu pour passer ensuite à l'analyse sémiologique du corpus constitué d'une dizaine d'images.

Comme nous l'avons déjà montré dans le chapitre précédent, le manuel scolaire constitue un dispositif quasi nécessaire pour les apprentis. Il met en avant une transcription possible du programme à enseigner ainsi que les démarches à suivre.

V.2 Présentation du manuel scolaire en question

1. Description du manuel

Dans le but de former des futurs citoyens pouvant communiquer dans des langues autres que leur langue maternelle et pouvant s'ouvrir sur des cultures différentes de la leur, le système scolaire algérien met en œuvre des programmes d'enseignement du français comme étant première langue étrangère. Pour ce faire et en vue d'atteindre cette finalité, il faudrait développer chez l'apprenant des compétences productives et réceptives dans cette langue. Le manuel scolaire actuel du français de la deuxième année moyenne est le travail collectif de :

- Hamid TAGUEMOUT (Inspecteur de l'enseignement moyen)
- Ammar CERBAH (Inspecteur de l'enseignement moyen)
- Anissa MADAGH (Inspectrice de l'enseignement moyen)
- Chafik MERAGA (Professeur de l'enseignement moyen)
- Halim BZELBOUDJEN (professeur de l'enseignement moyen)

Après avoir feuilleté minutieusement le manuel en question, nous pouvons dire que ce dernier organise l'apprentissage selon la pédagogie du projet. Il comporte ainsi trois projets, chaque projet se déclinant en séquences qui, elles aussi, sont organisées en rubriques. L'élève est censé découvrir, en premier lieu, l'intitulé de son projet pour le confronter par la suite à une situation problème qu'il devrait résoudre au fur et à mesure qu'il avance dans son apprentissage. L'élève a donc affaire à un ensemble de tâches à réaliser. Nous citons les projets du manuel dans ce qui suit :

Projet 1 :

Intitulé : Jouer un conte.

Situation problème de départ : Ton école organise une fête de fin de trimestre. Tu vas y participer avec tes camarades en présentant un conte merveilleux sous forme de saynète.

Séquence n°1 :

Intitulé : Entrer dans le monde du merveilleux.

Situation problème : A la fin de cette séquence, tu vas imaginer et produire le début d'une histoire pour compléter le conte auquel il ne manque que cette partie. Tu diras ce conte merveilleux à tes camarades.

Tâche : Produire le début d'un conte.

Séquence n°2 :

Intitulé : Tout à coup...

Situation problème : A la fin de cette séquence tu vas imaginer la suite de l'histoire qui a été effacée afin de compléter le conte que tu liras à tes camarades.

Tâche : Produire la suite d'un conte.

Séquence n°3 :

Intitulé : C'est ainsi que...

Situation problème : A l'issue de cette séquence, tu vas imaginer et produire la fin d'une histoire pour compléter le conte auquel il ne manque que cette partie. Avec tes camarades, vous présenterez ce conte sous forme de saynète le jour de la fête organisée par votre école.

Tâche : Produire la fin d'un conte et jouer l'histoire.

Projet 2 :

Intitulé : Animer une fable.

Situation problème de départ : ton école vient d'ouvrir une bibliothèque. Pour l'enrichir, tes camarades et toi décidez de raconter une fable sous forme de bande dessinée que tous les élèves pourront lire.

Séquence n° 1 :

Intitulé : paroles de sages !

Situation problème :

A la fin de cette séquence tu vas produire un dialogue à partir d'une fable. Le meilleur dialogue sera lu et joué avec tes camarades.

Tâche : Produire un dialogue.

Séquence n° 2 :

Intitulé : A vos bulles !

Situation problème :

A la fin de cette séquence, à partir de fables, tu vas réaliser des bandes dessinées avec tes camarades. Les meilleures BD seront destinées à la bibliothèque de l'école.

Tâche : Réaliser une BD.

Projet 3 :

Intitulé : Dire une légende.

Situation problème de départ : Ton école organise un concours d'écriture. Les meilleurs textes seront lus, publiés et primés. Tes camarades et toi décidez de participer à ce concours en rapportant par écrit des légendes.

Séquence n° 1 :

Intitulé : Personnes et faits extraordinaires !

Situation problème : A la fin de cette séquence tu vas rapporter par écrit la légende d'un personnage de ton choix, tu la liras à tes camarades de classe pour faire connaître ce personnage. La meilleure légende sera retenue pour le concours de l'école.

Tâche : Rapporter l'histoire d'un personnage légendaire.

Séquence n°2 :

Intitulé : Faits et lieux inoubliables.

Situations problème : A la fin de cette séquence, tu vas rapporter par écrit une légende d'un fait ou d'un lieu de ton choix ; tu la présenteras à tes camarades pour les informer de l'existence de faits et de lieux légendaires du patrimoine algérien ou d'ailleurs. La meilleure légende sera lue le jour du concours de l'école.

Tâche : Rapporter l'histoire d'un fait et d'un lieu légendaires.

Les projets tels qu'ils sont conçus ont pour but de répondre aux objectifs terminaux qui, eux aussi, travaillent l'objectif global de la deuxième année moyenne. Ces objectifs sont :

V.3 Objectif global de la 2AM

Au terme du 1^{er} palier, dans une démarche de résolution de problèmes, partir des supports sonores et visuels, dans le respect des valeurs et s'appuyant sur les compétences transversales, l'élève est capable de comprendre et de produire oralement et par écrit, en adéquation avec la situation de communication, des textes narratifs fictifs.

Cet objectif global est subdivisé en trois objectifs terminaux qui sont :

Objectif terminal n°1

Au terme du projet n° 1, l'apprenant sera capable de raconter à travers le conte.

Objectif terminal n°2

Au terme du projet n°2, l'apprenant sera capable de raconter à travers la fable.

Objectif terminal n° 3

Au terme du projet n° 3, l'apprenant sera capable de raconter à travers la légende.

Notre lecture du manuel scolaire en question nous permet de dire que l'organisation de l'apprentissage révèle, du moins, la volonté de ses concepteurs de respecter l'apprentissage dit par projet qui est, selon Dewey, basé sur une action organisée vers un but précis. C'est en faisant qu'on apprend mieux. En effet, l'apprentissage est planifié en fonction des compétences à développer chez l'apprenant au terme de la séquence, voire du projet entier. On tente d'amener les élèves à réaliser « un produit palpable », celui de jouer un conte, d'animer une fable sous la forme d'une saynète et de dire des légendes pour participer à un concours d'école. Nous constatons une volonté de se pencher plutôt sur un savoir fonctionnel que sur un savoir académique dont l'objectif est de s'échapper aux griffes des méthodologies traditionnelles structuralistes. Or, ces projets tels qu'ils sont présentés auraient un caractère figé ne laissant aucune marge à l'initiative de l'élève et enfonce l'apprentissage de la langue dans une sorte de mécanismes qui font des élèves des automates réalisant un programme tracé que des individus qui prennent des décisions et font le choix de la réalisation du projet. Ajoutons à cela le fait que ces derniers présentent un déroulement fixe et préétabli des contenus d'apprentissage.

En outre, nous remarquons que les séquences didactiques mettent en place un ensemble d'activités touchant l'oral et l'écrit en production et en réception ainsi que les outils linguistiques dont l'apprenant aurait besoin pour résoudre les situations problèmes auxquels il est confronté.

La séquence didactique telle qu'elle est théorisée par Dolz⁵³ et Schneuwly⁵⁴ consiste à commencer par une situation initiale qui servira d'évaluation diagnostique visant à détecter les besoins des apprenants afin de confectionner un scénario pour y répondre. Cependant, nous constatons que les séquences de tous les projets débutent par la compréhension de l'oral suivie de la compréhension de l'écrit où les élèves sont amenés, d'une manière machinale, à découvrir la structure des contes et des fables pour les imiter plus tard ce qui contredit les prémices de l'approche par les compétences qui rejette haut et fort la conception behavioriste.

Quant aux images, nous avons constaté, que sur le plan quantitatif, le manuel leur concède une place considérable. C'est pourquoi nous aborderons dans ce qui suit l'illustration dans le manuel.

1. L'illustration dans le manuel

Notre consultation du manuel scolaire montre que l'image, avec ses multiples formes (dessin, bande dessinée et photographie), est présente dans les différentes rubriques de chaque séquence.

Compréhension de l'oral : Chaque séquence s'ouvre sur une activité de compréhension de l'oral dont l'objectif est d'initier les élèves à développer des stratégies d'écoute qui leur permettent d'accéder au sens du document audio-visuel. C'est l'image animée qui est en question. En effet, regarder des vidéos d'une manière générale et des contes ou des fables plus précisément semble être une manière très motivante pour les élèves leur permettant de découvrir le canevas d'un conte, d'une fable et d'une légende ainsi que les morales qu'elles véhiculent.

Les images animées permettent aux apprenants de comprendre les significations des mots, des phrases et des paragraphes qui leur échappent. Entre autres, un apprenant comprendrait

⁵³ Joaquim Dolz est professeur à l'université de Genève. ... Joaquim Dolz est un spécialiste en *didactique* des langues

⁵⁴ professeur de didactique des langues à la section des Sciences de l'éducation de l'Université de Genève. Spécialiste de l'enseignement de l'expression orale et écrite, de la construction des objets d'enseignement dans les pratiques de classe de français

mieux le conte de Blanche Neige en le regardant via un DATA SHOW qu'en l'écouter de la part de son enseignant. C'est cette association entre le mot écouté et l'image vue qui débloque les élèves en difficulté et stimule leur mémoire visuelle. Cela n'assure pas seulement une bonne compréhension mais il permet également l'acquisition d'un nouveau lexique.

« L'image a été toujours considérée comme un instrument privilégié du codage de l'information figurative se plaçant au centre des stratégies cognitives pour optimiser les conditions de réception et de mémorisation de cette information¹».

L'expression orale : Cette rubrique comporte des images et des activités d'expression orale. L'objectif est d'amener les élèves à prendre la parole et à s'exprimer en français à partir des images.

Dans la première séquence du premier projet, et en vue de conduire les apprenants à produire oralement la situation initiale d'un conte, deux dessins de grand format sont proposés. (voir les dessins ci-dessous). Ces dessins ont pour but de donner toutes les informations relatives au cadre spatio-temporel de l'histoire ainsi qu'aux personnages en question ce qui facilite la prise de parole. Le dessin devient donc un moyen qui permet à l'élève de situer les événements du conte dans le temps et dans l'espace et des les associer à des personnages étant donné que l'objectif global de l'enseignement du français en deuxième année moyenne est de rendre l'élève capable de raconter des histoires relevant de la fiction. L'image est donc présente dans toutes les activités d'expression orale dans les trois projets.



Image7

La compréhension de l'écrit : Cette rubrique vise à développer chez l'apprenant les stratégies de lecture lui permettant de construire du sens à partir d'un support écrit, à partir d'un texte. Toutefois, le texte pourrait être inaccessible, c'est pour cette raison qu'il est souvent accompagné d'une image. Chose que nous trouvons dans presque toutes les séquences. En outre, la représentation visuelle accorde aux élèves l'opportunité de décortiquer le texte en déchiffrant les termes difficiles. Nous donnons à titres indicatif l'illustration suivante :

Je lis le texte.

Un bûcheron honnête

Il y a longtemps, dans une forêt, un pauvre bûcheron coupait du bois qu'il vendait au marché.

Un jour, sa cognée se détacha du manche.

Plouf ! Elle tomba dans l'eau. Il se mit à se lamenter.

- Cognée, ma vieille cognée ! Que vais-je faire ?

Tout à coup, surgit un petit vieux à barbe blanche.

- Qu'as-tu à te plaindre ainsi ? lui dit-il.

- J'ai perdu ma cognée. Je suis trop pauvre pour acheter une autre.

- Attends, je vais aller la chercher.

Il enleva sa veste, plongea dans la rivière et reparut aussitôt.

- Voilà ta cognée, dit-il en montrant une étincelante cognée d'or.

- Non, ce n'est pas ma cognée, dit le bûcheron.

Le petit vieux replongea et reparut aussitôt. Cette fois, il brandit une cognée d'argent.

- Celle-là, non plus, n'est pas la mienne.

- Le vieux plongea de nouveau. Il revint, tenant la cognée de fer du bûcheron.

- Ah, quel bonheur ! Tu as retrouvé ma vieille cognée. Oh, merci mon frère.

Le bûcheron se préparait à rentrer chez lui quand le petit vieux le rappela.

- Tu es un homme honnête. Prends aussi ces cognées d'or et d'argent.

Depuis ce jour, le bûcheron et sa famille vécurent heureux à l'abri du besoin.

D'après Natha CAPUTO, *Contes des quatre vents*, Édition Nathan, p.47



Image8

Les outils linguistiques : Avec l'apparition de l'approche communicative, l'intérêt porté aux outils linguistiques a complètement changé. L'objectif n'est plus la maîtrise des structures syntaxiques et grammaticales décontextualisées mais plutôt l'installation de la compétence communicative. C'est ainsi que les points grammaticaux sont devenus un moyen dont les élèves auront besoin pour résoudre une situation problème et non pas une finalité.

Afin de raconter une histoire fictive, un apprenant a nécessairement besoin d'un lexique relatif aux contes merveilleux. C'est là où se manifeste l'intérêt porté à l'image dans l'enseignement du lexique vu que la mémoire visuelle est très efficace, cela permet à l'élève d'apprendre de nouveaux mots.

Nous constatons la présence d'un nombre important d'images dans les activités de vocabulaire :

Image8

Complète avec : une sorcière – un mage – un lutin - une fée. Utilise le dictionnaire.



.....

.....

.....

.....

Image9

Je comprends.

Le chasseur s'appelait Hailibu.

Il chassait chaque jour.

Le chasseur et son fils vont à la chasse.

Ils vont tous les deux à la chasse.

« Quelques mois plus tard, la femme, qui avait goûté à la richesse, voulut habiter une grande villa. La carpe exauça encore une fois ce souhait. Elle voulut ensuite habiter un château. »

La femme voulut une grande villa.

Elle voulut ensuite habiter un château.



Production écrite : C'est le moment le plus important dans le déroulement de l'apprentissage, le moment où l'apprenant réinvestit les ressources déjà étudiées pour résoudre une situation problème en donnant naissance à un produit concret. Et pour orienter les productions des élèves, les dessins et les bandes dessinées sont assez importants.

Dans le deuxième projet, la réalisation des BD est souvent orientée par des dessins dans lesquels les élèves sont censés écrire les paroles des personnages dans les bulles.

Exemples :

Image10

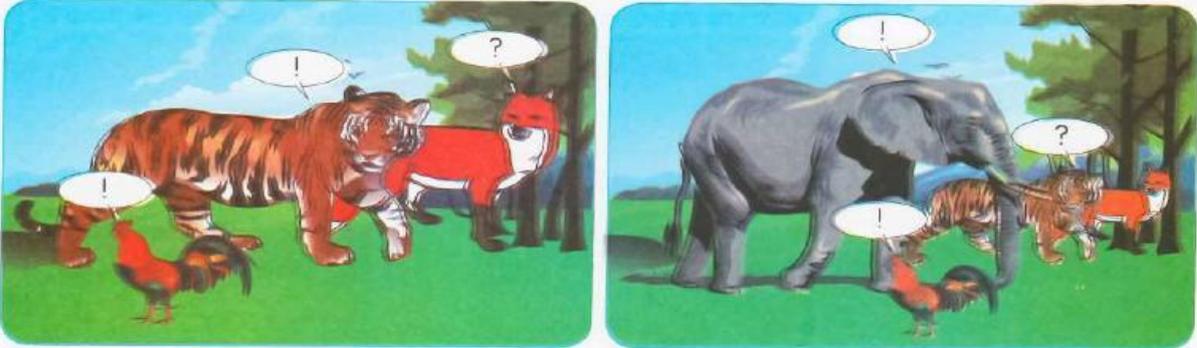
4. Je vais au-delà du texte.

- **J'imagine et je dis le dialogue entre** la guenon et le singe.
La guenon a vu le singe déguster la noix avec plaisir.
Elle lui demande : ...
Il lui répond : ...
- **Je remplis les bulles de la vignette.**



Image11

4 Le renard et le tigre vont à la chasse. Ils ne trouvèrent qu'un coq qu'ils s'apprêtèrent à dévorer. Un éléphant leur barra la route. J'imagine ce que disent ces animaux et je remplis les bulles en produisant un dialogue avec différents types de phrases.



Après avoir cité les différents types d'images utilisées dans le manuel dans le chapitre qui précède (photographie, bande dessinée et dessin). Nous tenterons maintenant de les catégoriser en fonction de leur format et l'univers auquel elles appartiennent. Nous distinguons donc :

Des images de grand format : se sont des images de taille importante pour que les élèves s'y intéressent. Ce genre d'image est utilisé souvent dans les rubriques de l'expression orale et de la compréhension de l'écrit dont l'objectif est de mettre à la disposition de l'élève un nombre important d'informations portant sur le texte abordé. L'élève aura, face à lui, un réservoir d'informations lui permettant d'émettre des hypothèses de sens avant même de s'engager dans la lecture du texte. En effet, de cette façon, il devient un constructeur de son savoir et non pas un simple récepteur. En outre, l'image de grand format, guide les élèves à s'exprimer oralement.

Nous pouvons donc dire que l'image de grand format est un moyen qui stimule la construction du savoir chez les apprenants. Nous donnons à titre indicatif les images utilisées dans les

leçons d'expression orale et de compréhension de l'écrit des premières séquences de chaque projet.

Exemple :



Des images de petit format : Elles sont souvent utilisées dans les leçons de grammaire comme le vocabulaire ce qui permet aux élèves d'associer les mots aux images correspondantes pour apprendre un champ lexical relatif à une thématique précise ou de répondre aux courtes situations d'intégration à partir des images.

Exemple :

Image13

3 Je lis le texte. Je complète le tableau avec les pronoms personnels soulignés.

Le Petit Poucet s'approcha de l'ogre endormi, il tira doucement ses bottes et les mit aussitôt. Elles étaient très grandes mais comme elles étaient magiques, elles avaient le don de s'agrandir ou de se rapetisser selon la jambe de celui qui les chaussait. Il alla trouver la femme de l'ogre. « Votre mari, lui dit le Petit Poucet, est en grand danger. Des voleurs ont juré de le tuer s'il ne leur donnait pas tout son or. » La femme, très effrayée, lui donna aussitôt tout ce qu'elle avait.

Charle PERRAULT, *Le Petit Poucet*



L'image de petit format est aussi employée dans des activités de lecture plaisir où l'élève est censé découvrir l'écriture poétique.

Exemple :

Le perroquet

Un gros perroquet gris, échappé de sa cage,
Vint s'établir dans un bocage :
Et là, prenant le ton de nos faux connaisseurs,
Jugeant tout, blâmant tout, d'un air de suffisance,
Au chant du rossignol il trouvait des longueurs,
Critiquait surtout sa cadence.
Le linot, selon lui, ne savait pas chanter ;
La fauvette aurait fait quelque chose peut-être,
Si de bonne heure il eût été son maître
Et qu'elle eût voulu profiter.
Enfin aucun oiseau n'avait l'art de lui plaire ;
Et dès qu'ils commençaient leurs joyeuses chansons,
Par des coups de sifflet répondant à leurs sons,
Le perroquet les faisait taire.
Lassés de tant d'affronts, tous les oiseaux du bois
Viennent lui dire un jour : mais parlez donc, beau sire,
Vous qui sifflez toujours, faites qu'on vous admire ;
Sans doute vous avez une brillante voix,
Daignez chanter pour nous instruire.
Le perroquet, dans l'embarras,
Se gratte un peu la tête, et finit par leur dire :
Messieurs, je siffle bien, mais je ne chante pas.



Le perroquet



Le Linot



La Fauvette

Jean-Pierre Claris de Florian, *Recueil de Fables* (1792)

Quant aux univers auxquels les images appartiennent, l'univers fictif occupe la plus grande place vu que l'objectif global est d'amener l'élève à produire oralement et par écrit des

histoires imaginaires. Il s'agit dans la plupart des cas des dessins qui mettent en avant des sorcières, des mages, des lutins...

Exemples :



Par ailleurs, nous remarquons également que les images appartiennent à un univers animalier ou humain ; les contes, les fables et les légendes abordées relatent des événements mettant en scène des animaux parlants dans tous les projets et dans le deuxième projet plus spécifiquement. En outre, les histoires dont les personnages sont humains sont aussi omniprésentes.

Exemple :

Image16



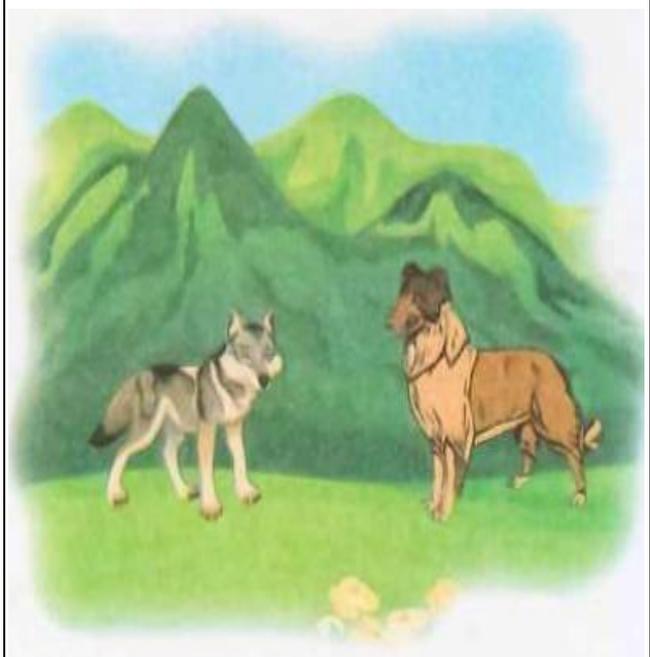
Image17



Image18



Image19



Cette analyse des illustrations du manuel scolaire nous fait remarquer que toutes les images répondent pleinement à la fonction d'encrage proposée par Roland Barthes. L'accompagnement que font les images aux textes proposés a pour finalité de minimiser les sens polysémiques. Autrement dit, on ambitionne orienter la compréhension des textes par le biais des images.

De plus, la fonction de relais est aussi présente dans la mesure où les images ne servent pas seulement à guider la compréhension mais aussi à compléter le sens des textes en leur donnant plus de précisions.

V.4 Analyse des données

V.4.1 Présentation du corpus

Notre analyse sera portée sur des images figurant dans le nouveau manuel scolaire de la deuxième année moyenne. Nous tenterons d'analyser un ensemble de dix images de différents types et touchant différentes thématiques.

Pour ce faire, nous allons suivre des concepts déjà abordés dans la partie théorique. Il s'agit plus précisément du modèle de Roland Barthes : la dénotation et la connotation. Nous signalons également que ces deux paramètres seront enrichis par d'autres procédés issus de l'apport de Martine Joly sur les signes plastiques à savoir le cadrage, les couleurs, etc.

Notre analyse sera organisée en deux étapes. La première consiste à dresser une description de l'image pour passer ensuite à l'interprétation. L'objectif est d'accéder aux significations dénotatives à travers la première étape tandis que la deuxième étape nous permettra de toucher aux non-dits, au sens connotatif.

V.5 Analyse sémiologique

Image n°1 et 2



Description des images

Il s'agit des images qui figurent dans la première séquence du premier projet. C'est une activité de production orale. L'élève doit être amené à produire la situation initiale d'un conte. Ces images sont des dessins de grand format, ils se situent en haut de la page dans un cadre rectangulaire et s'inscrivent dans un plan d'ensemble pour mettre l'emphase sur les personnages et le cadre spatiotemporel.

Les deux images mettent en avant une petite fille avec des cheveux moyennement longs de couleur châtain claire et un serre-tête bleu. Elle porte également une robe bleue avec un nœud au niveau de sa taille. La petite fille est entrain de cueillir des fleurs multicolores à côté d'un sentier serpenté menant vers une maison au milieu de la campagne.

Dans la deuxième image, nous remarquons que le visage de la fille est mis en premier plan pour exposer sa grimace. Elle regarde une femme ayant un nez aquilin et qui porte une robe et un chapeau noire. La femme vole sur un ballet magique ce qui fait référence aux sorcières. Quant à l'espace, l'histoire se déroule toujours au milieu d'une campagne et la maison semble être plus petite par rapport à celle de la première image. Nous remarquons également l'absence du gazon avec ses fleurs multicolores ainsi qu'au chemin restreint.

Interprétation

La couleur dominante dans la première image est le vert, une couleur froide et secondaire issu d'un mélange entre le jaune et le cyan. Cette couleur est synonyme de la nature, d'espérance et d'optimisme. Le choix de cette couleur est loin d'être anodin, le but ne réside pas seulement dans la volonté d'indiquer le temps printanier mais aussi de mettre en avant la bonne humeur de la fillette qui cueillit des fleurs multicolores symbole de la joie et de la convivialité.

Par ailleurs, la coupure de la robe ayant un nœud au niveau de la taille aurait pour objectif de faire penser l'élève aux temps anciens. Les petites filles d'aujourd'hui ne portent pas ce style de vêtements au quotidien. En outre, sa couleur bleu est synonyme de tranquillité.

La chevelure lâchée de la fille pourrait symboliser une liberté sans entraves. Il est également important de signaler que le dessin de la fille est en premier plan afin de mettre en relief son bien être qui changera par la suite avec l'apparition de la sorcière. En arrière-plan, nous voyons une grande maison d'une architecture ancienne. Cela pourrait signifier que le personnage est issue d'une noble famille aux temps anciens et qu'il est juste à côté de chez lui.

Ainsi, l'élève pourrait déduire que les situations initiales des contes merveilleux doivent contenir des indications sur le temps et le lieu et qu'au début de l'histoire, les personnages mènent une vie tranquille.

Comme nous l'avons déjà dit dans la description de la deuxième image, la couleur verte a disparu et elle a été remplacée par une couleur sombre ce qui signifie le changement de la situation, d'une tranquillité à un malaise. En effet, les signes linguistiques « Que ton chemin disparaisse ! » explicite aux élèves l'idée du mauvais sort jeté par la sorcière et justifie la disparition du chemin.

Enfin, la maison devient plus petite ce qui veut dire que la fillette s'est éloignée de chez elle et qu'elle ressent de la panique ; chose qui se voit dans son visage à travers ses grands yeux et sa bouche ouverte. Il ya également les traits noirs autour de son visage qui accentuent son sentiment de peur.

Image n° 3et 4



Description de l'image

Les deux images sur lesquelles notre analyse sera portée sont des dessins qui se situent dans l'activité d'expression orale de la deuxième séquence du premier projet. On ambitionne rendre l'élève capable de raconter la suite des événements d'un conte merveilleux.

La première image expose, en premier plan, la fille entrain de pleurer. Derrière elle, se trouve la sorcière souriante sur son ballet volant.

Dans la deuxième image, nous constatons l'apparition d'un nouveau personnage. La petite se tient face à une souriante femme de grande taille ayant des cheveux clairs attachés en arrière et bien coiffés. Cette dernière porte également des boucles d'oreille et une robe rose avec de longues manches. De plus, la baguette magique étincelante portée par la femme est censé

faire référence aux fées ; tout le monde n'a pas cette opportunité d'avoir une baguette magique.

Les deux dessins sont isolés du reste par des formes rectangulaires. Quant à l'échelle des plans, ces deux représentations visuelles, s'inscrivent dans un plan rapproché qui cadre les personnages à partir de la ceinture.

Interprétation

Nous avons pu constater que les images de l'activité de l'expression orale de chaque séquence du premier projet font part d'une linéarité. Elles relatent la même histoire.

Une vue de face nous donne l'occasion de bien observer le visage de la fillette qui pleure. Cela avise les élèves qu'avec l'apparition de la sorcière, l'histoire a pris un mauvais dénouement. De surcroît, nous remarquons que l'arrière plan est réduit à une seule couleur, le rose, et que les détails sur l'espace sont absents. Ainsi, l'élève saura que dans la deuxième partie du conte, on relate les événements de l'histoire et que les précisions sur le temps et l'espace se donnent dans la première partie. Quant à la couleur rose, elle pourrait signifier l'espoir.

Le plan rapproché de l'image permet d'isoler le sujet et d'attirer l'attention des élèves sur le visage significatif de la fillette.

Dans la deuxième image, nous voyons bien que le dessin de la fille occupe toujours le premier plan étant donné qu'elle représente le personnage principal. Néanmoins, le plan rapproché et la position de la fillette qui est vue de côté mettent en valeur le nouveau personnage.

Nous remarquons que la manière avec laquelle la femme se tient debout et son grand sourire lui confèrent une apparence de bonté. Outre cela, sa coiffe pourrait symboliser sa maturité et sa sagesse.

Le visage de la fée procure de la sécurité, ainsi, l'utilisation de la couleur rose se justifie.

Nous pouvons dire que dans la culture universelle, on associe les fées à la beauté et à la bonté. Nous constatons donc une volonté de lui donner un portrait parfait.

Par ailleurs, le dessin de la baguette magique est un signe iconique qui explicite le dernier événement de l'histoire et que c'est grâce à la fée que la fillette pourrait retrouver son chemin de retour.

Image n°5 et 6



Description

Les deux images sont tirées d'une activité d'expression orale de la troisième séquence du premier projet. L'élève devrait produire la situation finale d'un conte.

Il s'agit de deux dessins séparés du restant de la page par un cadre rectangulaire. La première scène dessinée s'inscrit dans un plan d'ensemble cadrant les personnages avec l'environnement. Toutefois, le deuxième dessin s'inscrit dans un plan américain mettant en scène les personnages à la mi-cuisse. Il marque l'action des bras (comme dans les westerns). Rien que le fait de jeter un coup d'œil sur les deux images nous fait remarquer le retour des couleurs après leur disparition dans les images de la deuxième séquence. Nous voyons en premier plan de la première image les deux personnages ensemble. Le personnage principal est vu tête tournée, quant à la fée, elle est vue de profil. Nous remarquons également la présence des indications sur l'espace : la scène se déroule à la campagne là où il y a une maison entourée d'arbres et du gazon vert avec des fleurs rouges. De surplus, la fée dirige sa baguette magique entourée d'une lumière jaune vers le chemin.

Dans la deuxième image, deux nouveaux personnages font leur apparition, ils occupent l'espace majoritaire de l'image. Le dessin met en avant l'action des bras ouverts de la femme et de la fille. Les trois personnages portent des tenues de la même couleur qui est le bleu et ont la même couleur des cheveux. En arrière-plan, il y a une porte ouverte d'une maison dont l'intérieur est jaune.

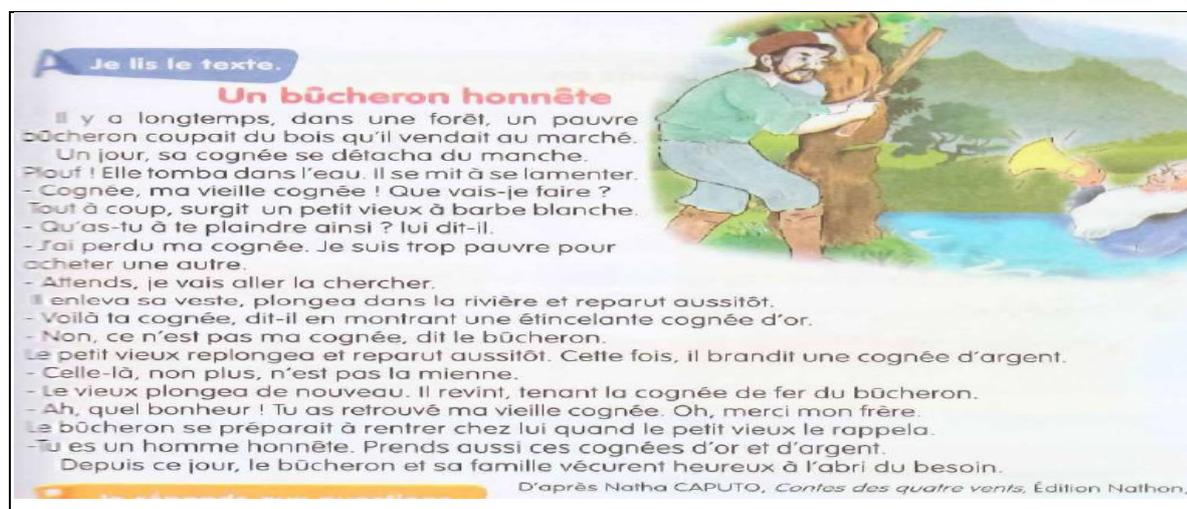
Interprétation

Notre observation des images montre le lien restreint entre les images de la troisième séquence (fin d'un conte) et celle de la première séquence (début d'un conte). On ne voudrait plus focaliser l'intérêt des élèves sur les péripéties mais plutôt sur la fin du dénouement.

Dans la première image, nous constatons que l'objectif n'est plus porté sur les personnages mais sur l'action faite par la fée en dirigeant sa baguette vers le chemin pour le faire réapparaître. Cela est désigné par la couleur jaune (symbole de la lumière) et les traits noirs autour de la baguette magique.

La couleur dominante dans la deuxième image est le bleu qui signifie la tranquillité, une couleur apaisante et affective. Par conséquent, nous pouvons dire que le problème que la fille a confronté a été résolu. Nous voyons bien que tout le monde est heureux et la ressemblance entre les trois personnages nous fait dire qu'il s'agit d'une famille harmonieuse (la couleur des cheveux et des tenues). Le geste des bras désigne une retrouvaille entre les parents et leur fille qui avait perdu son chemin à cause de la sorcière. En outre, la couleur jaune à l'intérieur de la maison, pourrait faire référence à la chaleur familiale à l'abri de tous les dangers.

Image n°7



Description

L'image sur laquelle nous allons porter notre analyse est un dessin accompagnateur du texte « un bûcheron honnête » de la toute première séquence (page13)

Le dessin se situe à droite d'un texte, il est isolé par un cadre en forme de bulle. Quant au cadrage, l'image s'inscrit dans un plan d'ensemble. Elle représente deux personnages :

- Un homme barbu aux cheveux noirs et qui porte une tenue verte avec des bottes et un chapeau marron. Il tient dans sa main un bâton en bois le tendant vers un autre personnage.

- Un vieux barbu chauve avec une longue barbe blanche qui sort du milieu d'un lac. Il porte une cognée jaune étincelante.

La scène se déroule au milieu d'une forêt verte, au-dessous d'un arbre et à côté d'un lac.

Interprétation

Nous voyons bien que la couleur dominante dans le dessin est le vert, une couleur qui représente la nature, l'optimisme et l'espérance. La tenue verte de l'homme fait référence à son métier (il s'agit d'un « bûcheron » comme il est indiqué dans le titre du texte). Les bottes et le chapeau de couleur marron pourraient désigner le lien d'attachement entre le personnage et la terre. Le marron est une couleur de simplicité, de stabilité et de durabilité, cela pourrait dire que le bûcheron menait une vie stable en coupant du bois.

Au cas où les signes linguistiques ne suffiraient pas, le plan d'ensemble intervient pour permettre à l'élève en difficulté de comprendre en quoi consiste le métier d'un bûcheron. L'homme est placé au-dessous d'un arbre et porte avec ses deux mains un bâton en bois. Le fait de porter quelque chose soigneusement avec ses deux mains montre à quel point l'objet porté a une valeur. Ainsi, on pourrait comprendre qu'il s'agit de quelqu'un de persévérant, quelqu'un qui aime ce qu'il fait.

En outre, en voyant le vieux barbu sortant au milieu d'un lac, la position de l'homme et sa grimace font preuve d'un étonnement. De plus, la barbe pour les deux personnages pourrait symboliser la sagesse et la maturité. La couleur blanche signifie la confiance et l'expérience dans la vie. Avec l'âge, les cheveux des êtres humains deviennent gris ou blancs et les gens avancés dans l'âge font preuve de la sagesse généralement.

Arrivons maintenant à l'objet porté : l'objet en question est une cognée de couleur jaune, la couleur de la lumière, de l'or, de tout ce qui est étincelant et précieux.

Au final, l'image en question relève de l'univers fictionnel humain et son interprétation montre qu'elle répond à la fonction d'ancrage présenté par Roland Barthes.

Image n° 8



Description

Il s'agit d'une bande dessinée; un ensemble de quatre images qui représentent un enchaînement panoramique des dessins narratifs. Cette bande dessinée est envisagée comme support de compréhension de l'écrit de la deuxième séquence du deuxième projet dont l'objectif est de construire du sens à partir d'une bande dessinée.

Cette bande dessinée est composée de quatre vignettes de forme rectangulaire organisées dans une planche bleue. En haut de ces vignettes, une cartouche de couleur rose annonce le thème avec un caractère gras : « **Le lièvre se moque de la tortue. Celle-ci lui lance un défi.** ». Chaque vignette comporte :

- des représentations visuelles des personnages.
- des bulles de paroles.
- des bulles de pensée.
- des onomatopées.

Les quatre images s'inscrivent dans un plan d'ensemble qui présente et les personnages et l'environnement comme ce qui suit :

Image n° 1	<ul style="list-style-type: none"> - Au premier plan, il y a le dessin du lièvre avec une couleur beige qui se tient debout et qui porte une tenue bleue et une écharpe rouge autour de son cou. - En arrière plan, nous voyons le deuxième personnage qui est une tortue de couleur vert claire. - Les deux personnages sont au milieu d'une forêt
Image n° 2	<ul style="list-style-type: none"> - En premier plan, nous voyons le dessin du lièvre et de la tortue souriants aux yeux fermés. - Les deux se placent sur la ligne du départ marquée par un bâton en bois. - En arrière plan, des animaux regardent la course. - l'endroit a changé et ce changement est marqué par l'apparition d'une maison au toit rouge derrière une herbe dense.
Image n° 3	<ul style="list-style-type: none"> - En premier plan, le lièvre souriant est allongée au-dessous d'un arbre mettant genou sur genou. - En deuxième plan, la tortue continue sa course sur un chemin. - Le lieu où les évènements se déroulent a changé.
Image n°4	<ul style="list-style-type: none"> - En premier plan, la tortue, souriante, arrive la première à la ligne d'arrivée marquée par une corde marron et un panneau sur lequel le mot « Arrivée » est écrit en cursive. - En arrière plan, le lièvre entrain de courir derrière la tortue. - Des animaux de couleurs différentes applaudissent la tortue.

Interprétation

En mettant le dessin du lièvre en premier plan dans les trois premières images, L'auteur ambitionne de mettre l'accent sur son caractère arrogant. C'est pourquoi, il occupe l'espace majoritaire des images.

La couleur verte reflète le caractère animalier des personnages et l'écharpe rouge autour de son cou pourrait symboliser son caractère audacieux ; le rouge est une couleur de puissance

et d'énergie. Elle pourrait être associée à l'excès de zèle, l'excès de confiance en soi. Nous voyons bien que le lièvre est toujours souriant et sa position dans la troisième image désigne le confort qu'il ressent. Il ne s'inquiète plus pour la course qu'il mène, au lieu de courir, il se permet de faire une sieste.

Quant à la tortue, sa grimace signifie qu'elle est déterminée et la petite goutte de sueur sur son visage met en avant sa persévérance pour gagner la course.

Par ailleurs, dans la dernière image, l'emphase est mise sur le personnage gagnant, la tortue. Elle est mise en premier plan tandis que le lièvre, énervé et déçu, est en arrière plan.

Notre propre observation de la bande dessinée nous fait dire que les formes des bulles des paroles, des bulles de pensée et des onomatopées est loin d'être insignifiante :

- La forme des bulles de pensée reflète le caractère insaisissable et flou de la pensée qui manque de précision.
- La forme des bulles de paroles, et contrairement à celles de la pensée, reflète un caractère précis. Une fois traduite par les mots, la pensée devient plus claire, plus exact.
- La forme des onomatopées reflète le caractère brusque des sensations : la déception (Zut), la douleur (Aïe !), la peur (Aaah !)..

D'après cette analyse, nous pouvons dire que cette bande dessinée remplit une fonction de relais. L'image et le texte sont complémentaires.

Image n°9, 10 et 11



Description:

Les trois images sont des dessins narratifs complémentaires. Ils figurent dans la deuxième séquence du troisième projet. Les dessins s'inscrivent dans un plan d'ensemble et donnent des indications sur l'espace.

La première image représente, en premier plan, une fille aux cheveux longs et noirs. Elle porte un haut bleu et une jupe jaune. La fille est assise sur un tronc coupé en plein milieu d'une forêt verte, elle porte des fleurs du perce-neige. Outre cela, en arrière plan, nous voyons l'ogresse aux cheveux gris portant une écharpe vert militaire sur une robe grise. Elle se tient debout, derrière un arbre, et observe de loin la fille.

Dans la deuxième image, la petite fille est en haut d'un château lançant sa longue tresse noire en bas vers l'ogresse. En bas de l'image, la tête d'un nouveau personnage apparaît. Il s'agit d'un jeune homme aux cheveux châtain clair qui regarde vers la fenêtre.

Dans la troisième image, la fille et le jeune homme sont montés sur deux chevaux, l'un est blanc l'autre est noir. Ils laissent derrière eux l'ogresse seule dans le château.

Interprétation :

Les indications sur l'espace nous démontrent que les événements se déroulent à la campagne. La couleur verte renvoie à la nature et la présence des fleurs marque le temps printanier.

La tenue de la fille représente un mélange entre le bleu et le jaune, un mariage entre la tranquillité et la joie de vivre et ses cheveux noirs longs lui confèrent une personnalité mature, profonde et réfléchie. Il y a aussi ce contraste entre la couleur noire des cheveux et la blancheur du teint qui incarne la beauté dans presque toutes les cultures. Nous remarquons également que la fille porte des fleurs de la perce-neige qui est une plante d'endurance, elle signifie l'espoir, l'espoir de se débarrasser de l'ogresse qui la surveille. De surcroît, dans la deuxième image, la tête du nouveau personnage est mise en relief, son regard explicite l'intérêt qu'il porte à la fille qui pourrait être son bien-aimé. Quant à l'ogresse, elle tient avec méchanceté la tresse pour pouvoir monter jusqu'à la fillette.

Au final, la présence des deux chevaux est une marque de liberté. Grâce au prince, Loundja est libre.

Cette analyse révèle la volonté de l'auteur de garder l'authenticité de la légende algérienne « LoundjaBent El Ghoul » et cela est marqué à travers le portrait physique de la fille (teint blanc et cheveux noirs longs).

V.6 Conclusion

L'analyse que nous avons portée sur les images du manuel scolaire de la deuxième année moyenne montre que ce dernier exploite des images de grand format et de petit format dans presque toutes les rubriques. Ces représentations visuelles relèvent de l'univers imaginaire mettant en scène des personnages animaliers et humains.

Les images de grands formats sont les plus dominantes dans les rubriques d'expression orale. Elles ont un caractère non discursif dans la mesure où elles stimulent l'imagination en faisant des élèves des petits sémioticiens. Elles déclenchent la production verbale de l'élève en lui permettant de décrire les images selon sa propre perception des choses. Ainsi, tout ce qu'il pourrait dire des images n'est pas faux étant donné que les signes iconiques sont soumis à ceux qui les interprètent.

Par ailleurs, les images de petit format sont toujours accompagnatrices des textes. Elles ne sont pas utilisées seulement pour remplir les fonctions de relais et d'ancrage mais aussi pour stimuler la mémoire visuelle. C'est de cette manière que les élèves enrichissent leur vocabulaire en associant l'image acoustique à un signifiant graphique et phonétique précis.

Notre observation minutieuse des illustrations, nous fait dire que la présence des couleurs n'est pas le fruit du hasard. Le choix des couleurs dans chaque image est fait d'une manière réfléchie de sorte à transmettre un message exact. Aussi, ces couleurs rendent le manuel vivant et non ennuyeux.

Les thèmes abordés tournent autour des contes, des fables et des légendes, un moyen efficace pour permettre aux élèves de s'ouvrir sur la culture universelle. Toutefois, les images sont porteuses de morales. Elles jouent donc une fonction éducationnelle en inculquant, chez l'élève, des valeurs et des mœurs. Chose que nous avons pu toucher à travers plusieurs images comme la bande dessinée de la tortue et le lièvre.

VI. Conclusion générale

Arrivés au terme de ce travail portant sur l'analyse sémiologique des images du manuel scolaire de la deuxième année moyenne. Nous déduisons que l'image est loin d'être un simple objet. C'est grâce à nos recherches sur les travaux de Roland Barthes, que nous avons pu comprendre que l'image constitue en elle-même tout un système significations transcrites à travers les différents types de signes qu'elle comporte. Ainsi, ce sémioticien met en avant deux niveaux d'analyse, le dénoté et le connoté. Ces derniers nous permettent d'accéder aux sens premiers et seconds des représentations visuelles.

Dans le but de confirmer et d'infirmer les hypothèses que nous avons déjà émises au début de notre recherche, nous avons opté pour une enquête et une analyse sémiologique d'une dizaine d'images tirées du manuel scolaire.

D'une part, notre interprétation des résultats de l'enquête menée nous permet de dire que :

- ✓ le manuel scolaire est bien illustré et donne une place privilégiée à l'image. Elle demeure une place importante dans l'enseignements/apprentissage des langues étrangères.
- ✓ l'aspect ludique de l'image, fait appel à l'imagination voire l'affectif de l'apprenant.
- ✓ L'image est apte à rendre l'apprenant motivant et attire son attention car elle est riche en détails et en couleurs.
- ✓ La dimension psychologique de ce support iconique (l'image), aide l'élève à mémoriser mieux le contenu du cours.
- ✓ L'illustration, aide à la compréhension et favorise l'expression orale.

C'est ainsi que nous infirmons notre hypothèse selon laquelle les images représentées dans le manuel scolaire ne participent pas à l'élaboration active des savoirs. A contrario,

nos recherches sur le rôle de l'image dans l'enseignement-apprentissage d'une langue étrangère ont démontré l'inverse. Outre cela, la totalité des enseignants et des élèves enquêtés ont accentué ce rôle incontournable des images dans la compréhension des contenus enseignés et dans la stimulation des facteurs psychologiques et pour l'élève et pour l'enseignant.

D'autre part, l'analyse sémiologique que nous avons faite démontre que les images utilisées constituent en elles un réservoir de significations assurant l'amélioration des apprentissages. Ainsi, nous avons pu constater que l'image, qu'elle soit un dessin, une bande dessinée ou une photographie, permet à l'élève de bien comprendre, de s'exprimer et de communiquer en français. Il s'agit d'un langage-outil qui sert le langage verbal, c'est une manière efficace que l'enseignant peut adopter afin de débloquer les élèves sans avoir recours à la langue maternelle.

Par ailleurs, étant un facteur phare dans les nouvelles approches d'enseignement, la motivation est prise en considération; les couleurs, les formes et les plans utilisés attirent l'attention des élèves et stimule la mémoire visuelle.

Il est également important de signaler que notre interprétation sémiologique met en avant l'idée selon laquelle les images ne sont pas seulement une source d'acquisition linguistique mais elles sont aussi porteuses de valeurs culturelles, sociales et civiques. Cette dimension apparaît à travers les tenues des personnages dans certaines images. Il s'agit d'une dimension pertinente grâce à laquelle l'enseignant pourrait répondre à la finalité de l'enseignement du français en deuxième année, celle qui autorise à l'apprenant de s'ouvrir sur d'autres cultures à travers : les contes ,les fables et les légendes universelles.

Tout cela nous permet d'infirmer l'hypothèse selon laquelle les images du manuel ne transmettent pas des valeurs socioculturelles. Bien au contraire, les images telles qu'elles sont conçues participent à l'éducation des élèves. Elles tentent inculquer chez les apprenants l'amour, la paix, la persévérance, l'aide des autres, la modestie, le respect, etc.

Notre infirmation de l'hypothèse précédente, nous fait clairement confirmer celle selon laquelle les images proposées réduisent l'écart entre l'école et la vie courante des élèves. Le lien entre ce que l'élève fait en classe et ce qu'il confrontera en dehors de l'école semblerait être très étroit. Les deux sont complémentaires.

Nous finirons par dire que l'image a réussi à prendre sa place dans le secteur d'enseignement des langues étrangères comme outil didactique efficace. Il s'agit d'un complément du support écrit qui renforce le processus d'acquisition de la langue française « la lecture de l'image est aussi importante que la lecture du texte pour fixer les apprentissages »⁵⁵.

De ce fait, nous avons pu répondre à la perspective de notre recherche dont l'objectif est de savoir si les images exploitées dans le manuel scolaire de 2^{ème} année moyenne participent à la construction des savoirs, des savoirs-être et des savoir-faire des apprenants.

Cette modeste recherche nous a démontré la primordiale place qu'occupe l'image fixe dans le manuel scolaire. Toutefois, cela nous permet de s'interroger sur l'utilisation des images animées dans la classe et les façons les plus souveraines de leur exploitation.

⁵⁵-Mourad BOUKRA, le culturel, une dimension motivant pour l'enseignement/apprentissage du FLE en Algérie, Alnass, Périodique Académique publié par l'Université de Jijel, n°14, 2013, p.20.

VII. -*Références*

bibliographiques

Articles :

BARTHES, R: Rhétorique de l'image, In Communication N°4, Paris, 1984, Ed. Le Seuil.

AtmaneSeghir, cours de sémiologie, université de Bejaïa.

Demoulin, Françoise-Image et classe de langue : quels chemins didactiques ?
LINGVARVM ARENA- 2012.

Umberto ECO, le signe, de LABOR, Bruxelles, 1988.

Ablali Driss, Ducard Dominique. Vocabulaire des études sémiotiques et sémiologiques, 2009, Honoré Champion-Presses universitaires de Franche-Comté, Paris.

Le texte et l'image par LAURENCE BARDINE.

De la compétence sociale de communication aux compétences de discours par
PATRICK CHARAUDEAU.

L'évolution du statut de l'image dans les pratiques pédagogiques, Philippe Meirieu

Dictionnaires :

Larousse, le grand dictionnaire linguistique&Sciences du langage, 2007.

Jean.-Pierre CUQ, Dictionnaire de didactique du français. Langue étrangère et seconde, Paris, CLE International/ASDIFLE, 2003.

Le Dictionnaire Le nouveau petit Robert de la langue Française.

Dictionnaire Le Petit Larousse Illustré, 2013, Edition Paris cedex,

petit-Larousse-illustré-1999.

larousse.fr/dictionnaires/français/dessin/

J-P. Robert, « Dictionnaire pratique de didactique du FLE »

Manuels scolaire :

Le manuel scolaire de 2^{ème} année moyenne.

Mémoires et thèses :

B NASREDINE — l'apport de l'image à la pédagogie du FLE: cas de la première année du cycle moyen.

R. OUSTI, L'image comme support didactique dans l'enseignement /apprentissage du FLE : cas d'étude la 5ème année primaire, Université Abou BekrBelkaid, Tlemcen, 2015-2016.

Analyse sémiologique des images du manuel scolaire de la troisième année de l'enseignement primaire, BOUCHAIR Hayat, université de Jijel.

Ouvrages :

L'élaboration des-manuels scolaires guide méthodologique par Roger Seguin division des sciences de l'éducation contenus et méthodes Unesco.

Ferdinand De SAUSSURE, cours de linguistique générale, 1916.

George MOUNIN, introduction à la sémiologie, Ed Minuit, 1970.

Ecrits sur le signe de Charles Sandres Peirce.

MARTINE. JOLY, Introduction à l'analyse de l'image, 2002.

P. Perrenoud. « Construire des compétences dès l'école ».

Pour une pédagogie du projet / Isabelle Bordalo et Jean-Paul Ginestet

A LIEURY, La mémoire de l'élève en 50 questions.

M. MARTIN, Sémiologie de l'image et pédagogie de la recherche, 1982.

IMAGINAIRE ET PEDAGOGIE. De l'iconoclasme scolaire à la culture des songes.

Image et pédagogie : Analyse sémiologique du film à intention didactique, JACQUINOT, Geneviève.

Sémiologie de l'image et pédagogie de Michel MARTIN.

Sites d'internet :

<https://www.universalis.fr/encyclopedie/roland-barthes/3-la-semiologie-un-reve-euphorique-de-la-scientificite>.

<https://elearning.univ-bejaia.dz>

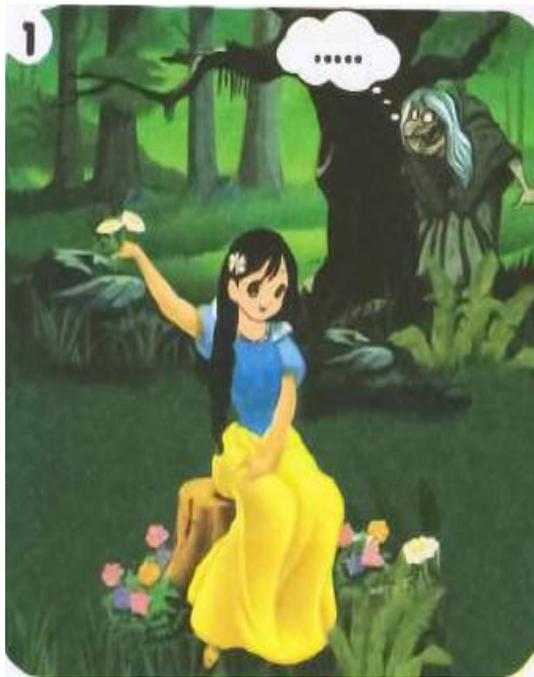
<https://youtu.be/XVqbrO--FKs>

<https://www.educationalternative.fr/2018/10/11/quest-ce-que-la-pedagogie-active/>

<http://www.tecfa.unige.ch/themes/imagelangue/apprentlang.html>.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Manuel_scolaire

d) Les annexes :





Je lis le texte.

Un bûcheron honnête

Il y a longtemps, dans une forêt, un pauvre bûcheron coupait du bois qu'il vendait au marché. Un jour, sa cognée se détacha du manche. Plouf ! Elle tomba dans l'eau. Il se mit à se lamenter.

- Cognée, ma vieille cognée ! Que vais-je faire ?
- Tout à coup, surgit un petit vieux à barbe blanche.
- Qu'as-tu à te plaindre ainsi ? lui dit-il.
- J'ai perdu ma cognée. Je suis trop pauvre pour acheter une autre.
- Attends, je vais aller la chercher.

Il enleva sa veste, plongea dans la rivière et reparut aussitôt.

- Voilà ta cognée, dit-il en montrant une étincelante cognée d'or.
- Non, ce n'est pas ma cognée, dit le bûcheron.

Le petit vieux replongea et reparut aussitôt. Cette fois, il brandit une cognée d'argent.

- Celle-là, non plus, n'est pas la mienne.
- Le vieux plongea de nouveau. Il revint, tenant la cognée de fer du bûcheron.
- Ah, quel bonheur ! Tu as retrouvé ma vieille cognée. Oh, merci mon frère.

Le bûcheron se préparait à rentrer chez lui quand le petit vieux le rappela.

- Tu es un homme honnête. Prends aussi ces cognées d'or et d'argent.

Depuis ce jour, le bûcheron et sa famille vécurent heureux à l'abri du besoin.

D'après Natha CAPUTO, *Contes des quatre vents*, Édition Nathan, p.47

Complète avec : une sorcière – un mage – un lutin - une fée. Utilise le dictionnaire.

Je comprends.

Le chasseur s'appelait Hailibu.

Il chassait chaque jour.

Il →



Le chasseur et son fils vont à la chasse.

Ils vont tous les deux à la chasse.

Ils →



« Quelques mois plus tard, la femme, qui avait goûté à la richesse, voulut habiter une grande villa. La carpe exauça encore une fois ce souhait. Elle voulut ensuite habiter un château. »

La femme voulut une grande villa.

Elle voulut ensuite habiter un château.

Elle →



4. Je vais au-delà du texte.

- **J'imagine et je dis le dialogue entre** la guenon et le singe.
La guenon a vu le singe déguster la noix avec plaisir.

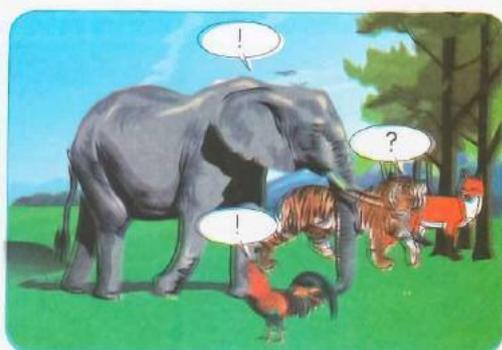
Elle lui demande : ...

Il lui répond : ...

- **Je remplis les bulles de la vignette.**



Le renard et le tigre vont à la chasse. Ils ne trouvèrent qu'un coq qu'ils s'apprêtèrent à dévorer. Un éléphant leur barra la route. J'imagine ce que disent ces animaux et je remplis les bulles en produisant un dialogue avec différents types de phrases.





3 Je lis le texte. Je complète le tableau avec les pronoms personnels soulignés.

Le Petit Poucet s'approcha de l'ogre endormi, il tira doucement ses bottes et les mit aussitôt. Elles étaient très grandes mais comme elles étaient magiques, elles avaient le don de s'agrandir ou de se rapetisser selon la jambe de celui qui les chaussait. Il alla trouver la femme de l'ogre. « Votre mari, lui dit le Petit Poucet, est en grand danger. Des voleurs ont juré de le tuer s'il ne leur donnait pas tout son or. » La femme, très effrayée, lui donna aussitôt tout ce qu'elle avait.

Charle PERRAULT, *Le Petit Poucet*



Le perroquet

Un gros perroquet gris, échappé de sa cage,
Vint s'établir dans un bocage :
Et là, prenant le ton de nos faux connaisseurs,
Jugeant tout, blâmant tout, d'un air de suffisance,
Au chant du rossignol il trouvait des longueurs,
Critiquait surtout sa cadence.

Le linot, selon lui, ne savait pas chanter ;
La fauvette aurait fait quelque chose peut-être,
Si de bonne heure il eût été son maître
Et qu'elle eût voulu profiter.

Enfin aucun oiseau n'avait l'art de lui plaire ;
Et dès qu'ils commençaient leurs joyeuses chansons,
Par des coups de sifflet répondant à leurs sons,
Le perroquet les faisait taire.

Lassés de tant d'affronts, tous les oiseaux du bois
Viennent lui dire un jour : mais parlez donc, beau sire,
Vous qui sifflez toujours, faites qu'on vous admire ;
Sans doute vous avez une brillante voix,
Daignez chanter pour nous instruire.

Le perroquet, dans l'embarras,
Se gratte un peu la tête, et finit par leur dire :
Messieurs, je siffle bien, mais je ne chante pas.



Le perroquet

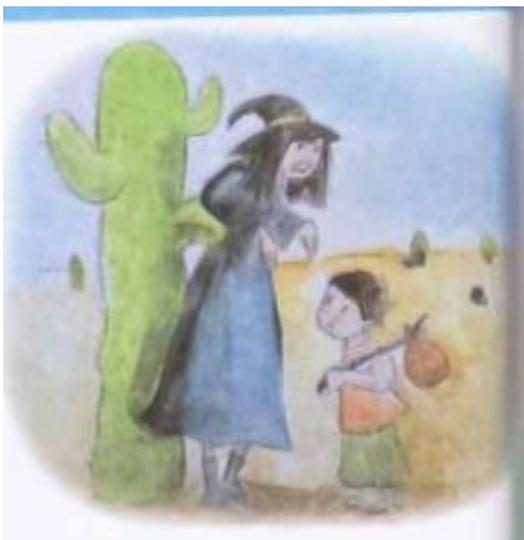


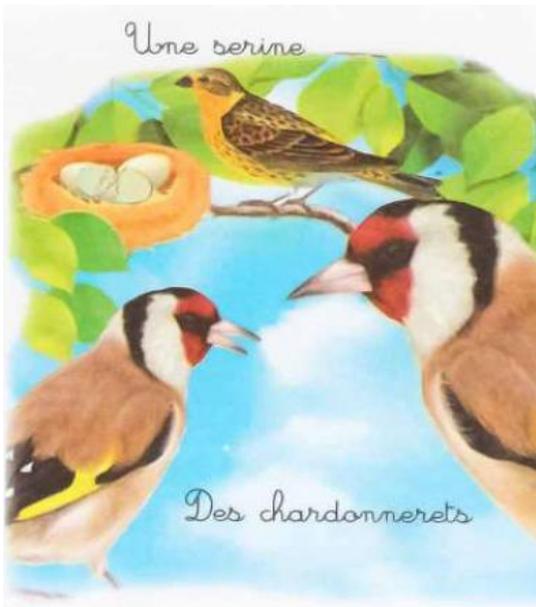
Le Linot

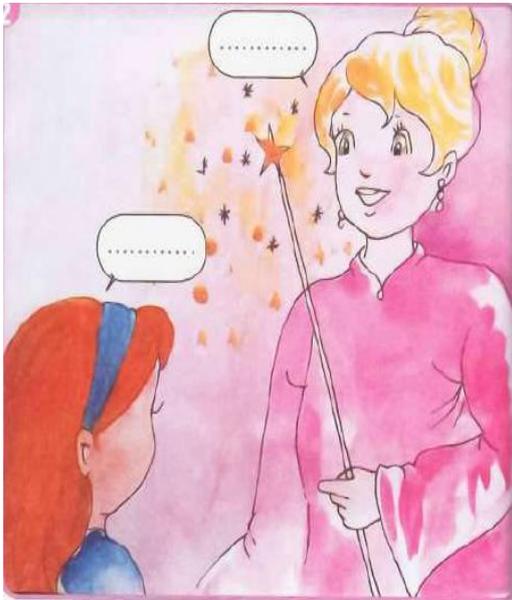
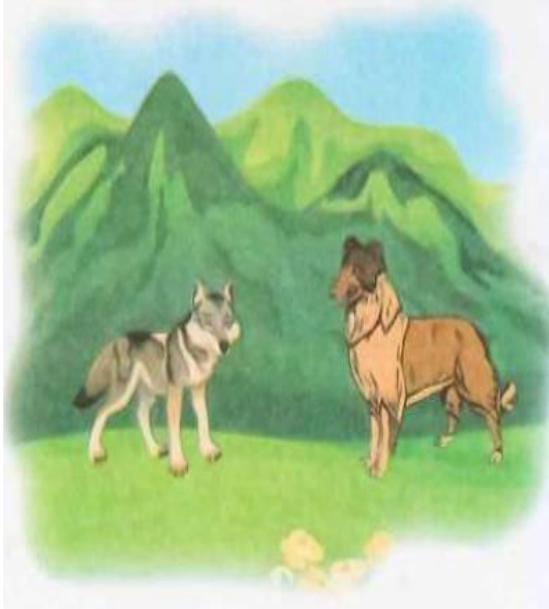


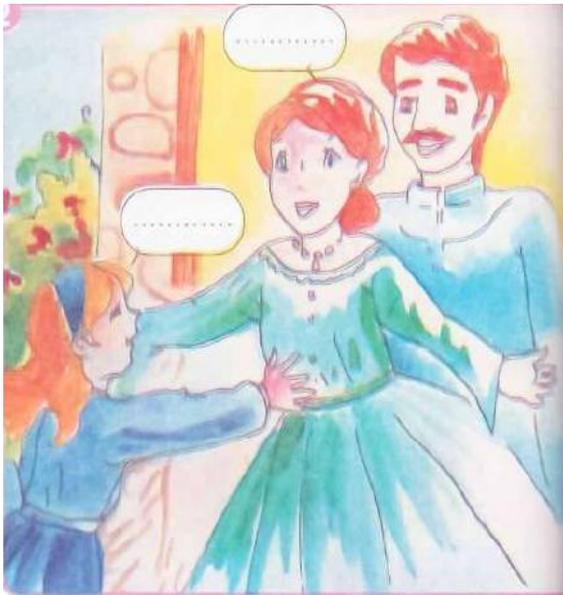
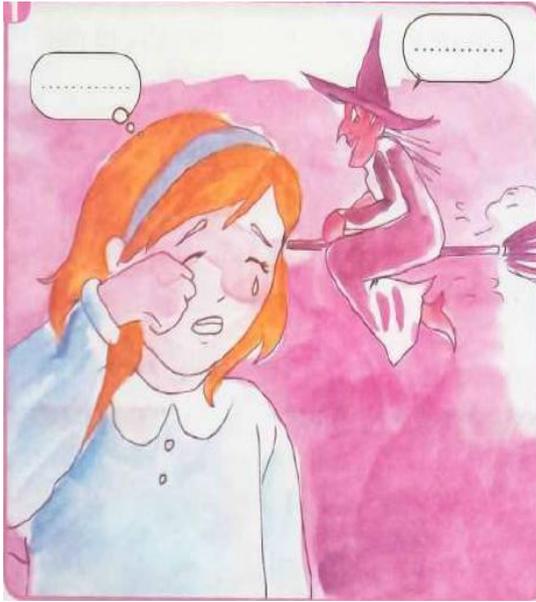
La Fauvette

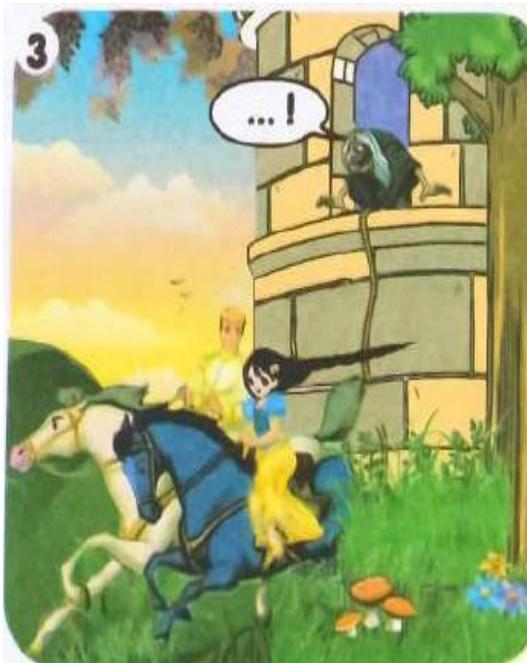
Jean-Pierre Claris de Florian, *Recueil de Fables* (1792)













Les consonnes

[p] pile	[b] bateau	[t] tout	[d] deux	[f] fou	[v] va
[k] calme	[g] gâteau	[s] site	[z] zut	[ʃ] chocolat	[ʒ] genou
[ʁ] rue	[l] lit	[m] mode	[n] nez	[ŋ] agneau	[ŋ] parking

VIII. Table des matières

<i>Introduction générale</i>	7
I.1 <i>Introduction</i> :.....	13
I.2 <i>Définition de la sémiologie</i>	13
I.3 <i>La Sémiologie d'après Saussure</i>	14
I.4 <i>La sémiologie d'après Hjelmslev</i>	14
I.5 <i>La sémiologie d'après Peirce</i>	15
I.6 <i>La sémiologie d'après Barthes</i>	15
I.7 <i>L'objet d'étude de la sémiologie</i>	16
I.8 <i>La typologie des signes</i>	17
I.9 <i>Les fonctions du signe</i>	20
II. <i>La sémiologie et la sémiotique</i>	21
II.1 <i>. La sémiologie de l'image</i>	22
II.2 <i>Les paramètres de l'interprétation sémiologique de l'image</i>	23
b) <i>La polysémie de l'image (connotation/ dénotation)</i>	23
c) <i>Les signes composants l'image</i>	25
II.3 <i>Rapport texte/image</i>	28
II.4 <i>Conclusion</i>	29
III. <i>Introduction</i>	32
III.1 <i>Le manuel scolaire</i>	32
III.2 <i>Fonctions du manuel scolaire</i>	33
III.3 <i>L'approche par les compétences</i>	35
<i>L'approche par les compétences</i>	36
III.4 <i>Principes de base de l'approche par les compétences</i>	37
III.4.1 <i>La pédagogie active</i>	38

III.5	<i>L'image dans le manuel scolaire</i>	40
III.6	<i>Les types des images intégrées dans le manuel scolaire de deuxième année MOYEN</i>	42
III.7	<i>L'évolution du statut de l'image en pédagogie</i>	45
III.7.1	<i>Les fonctions de l'image fixe en pédagogie</i>	46
III.8	<i>Conclusion</i>	49
IV.	<i>Chapitre 3 : analyse des questionnaires</i>	50
IV.1	<i>Introduction</i>	51
IV.2	<i>Présentation du questionnaire</i>	51
IV.3	<i>Analyse des résultats obtenus du questionnaire des enseignants</i>	52
IV.4	<i>Analyse des résultats obtenus du questionnaire des élèves</i>	64
IV.5	<i>Conclusion :</i>	71
V.	<i>Chapitre 4 : interprétation des images</i>	73
V.1	<i>Introduction</i>	74
V.2	<i>Présentation du manuel scolaire en question</i>	74
V.3	<i>Objectif global de la 2AM</i>	77
V.4	<i>Analyse des données</i>	87
V.4.1	<i>Présentation du corpus</i>	87
V.5	<i>Analyse sémiologique</i>	87
V.6	<i>Conclusion</i>	98
VI.	<i>Conclusion générale</i>	99
VII.	<i>Références bibliographiques</i>	103
d)	<i>Les annexes :</i>	107

Mots clés :

Sémiologie, sémiologie de l'image, signe, icône, signification, connotation, dénotation, manuel, construction du savoir, la pédagogie active, valeur.